



HAL
open science

Les Margani au XVe siècle : essai de reconstitution de l'histoire d'une famille romaine

Cécile Troadec

► **To cite this version:**

Cécile Troadec. Les Margani au XVe siècle : essai de reconstitution de l'histoire d'une famille romaine. Mélanges de l'École française de Rome - Moyen Âge, 2013, 125-1. halshs-01916625

HAL Id: halshs-01916625

<https://shs.hal.science/halshs-01916625>

Submitted on 8 Nov 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Mélanges de l'École française de Rome - Moyen Âge

125-1 (2013)

Viaggiare a Roma tra la fine del Medio Evo e l'inizio dell'età moderna - Cultures
marchandes - Varia

Cécile Troadec

Les Margani au XV^e siècle : essai de reconstitution de l'histoire d'une famille romaine

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Cécile Troadec, « Les Margani au XV^e siècle : essai de reconstitution de l'histoire d'une famille romaine », *Mélanges de l'École française de Rome - Moyen Âge* [En ligne], 125-1 | 2013, mis en ligne le 07 avril 2014, consulté le 21 mai 2014. URL : <http://mefrm.revues.org/1179>

Éditeur : École française de Rome

<http://mefrm.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://mefrm.revues.org/1179>

Document généré automatiquement le 21 mai 2014.

© École française de Rome

Cécile Troadec

Les Margani au XV^e siècle : essai de reconstitution de l'histoire d'une famille romaine

*Sic pede sanato securior ibis in urbem
Romanam, sorti stultitieque datam.
Hic nullum invenies pleno quem dignet honore,
Quatuor exceptis vel tribus inde viris'*

- 1 C'est par ces vers peu engageants que Benedetto da Piglio conduit son *Libellus* aux portes de la ville de Rome : écrit vers 1415, ce poème narre le voyage du livre lui-même, envoyé en ambassade par le poète à la rencontre des hommes illustres d'Italie, d'abord à Bologne et à Florence, puis à Rome. Au coeur de la description d'une Rome « flétrie par le Schisme », en proie à la désolation et à la discorde, peuplée d' « hommes sans raison », description qui culmine quelques vers plus loin dans une spectaculaire prosopopée du Colisée se lamentant d'être sans cesse lacéré et dépecé², émergent quelques rares personnages dignes d'être rencontrés par l'ouvrage-légat : parmi eux, Paolo Margani³. Ce n'est qu'après l'avoir trouvé qu'il pourra quitter la ville. Puisque tel est le sage conseil d'un humaniste du XV^e siècle, allons nous aussi à la découverte de cet illustre Romain et de sa famille...

Reconstituer un « Archivio Margani »

- 2 La reconstitution de l'histoire des familles romaines du XV^e siècle est, c'est un fait notoire, quelque peu compliquée du fait de la perte de nombreuses archives familiales. Le lecteur me pardonnera certainement si je ne m'attarde pas, une fois encore, sur la disparition des archives privées de la Rome du XV^e siècle, qui a été amplement déplorée en d'autres lieux. À rebours de cet amer constat, je voudrais plutôt apporter ici une note d'espoir : en dépit de l'absence d'un « Archivio Margani » réel, il n'est pas impossible, à partir des actes notariés, de recréer un « Archivio Margani » virtuel – même si cette réécriture suppose un fastidieux travail de dépouillement, de collecte et d'ordonnement des données. Anna Modigliani a fort bien montré comment les notaires romains s'avèrent être une source complémentaire indispensable même lorsque, par chance, les archives familiales ont subsisté⁴, et elle a proposé, pour la famille Porcari, une reconstitution d'un « Archivio Porcari » à partir des actes notariés⁵ : si riches soient-elles, les archives privées ne sont jamais exhaustives et ne couvrent pas certains pans de l'histoire de la famille, dont seuls les sources notariées peuvent nous donner la clé. En outre, il n'est pas inintéressant de souligner que, par ce biais, l'historien s'affranchit des mécanismes volontaires d'effacement documentaire qui affectent habituellement la conservation des archives privées, toujours résultantes d'un acte de construction de la mémoire familiale. C'est en m'inspirant de cette perspective méthodologique ouverte par l'historienne, que j'ai tenté de reconstituer l'Archivio, involontaire, de la famille Margani⁶.
- 3 Dans cet essai de restauration de l'« Archivio Margani » perdu, il m'a semblé bon de procéder à un relevé aussi systématique que possible, non seulement des actes notariés dont les Margani étaient directement les acteurs, mais aussi de toutes les citations et mentions du nom Margani – qu'il soit patronyme ou toponyme – sous la plume des notaires romains. Sans appliquer aucun filtre au dépouillement, cette étude englobe donc les actes dans lesquels les Margani apparaissent comme témoins (contrats de mariage ou testaments⁷), ou dans lesquels ils jouent un rôle de fideiussor⁸ ou d'arbitre⁹. Elle tient compte également des actes qui ne les impliquent pas, et qui sont néanmoins signés dans leur maison : c'est le cas en 1455 chez Giacomo Margani¹⁰, ou en 1492 dans la demeure de Stefano Margani¹¹. Chacune de ces citations nous renseigne – et surtout sur la nature des liens tissés par les Margani avec telle ou telle famille de la noblesse municipale, mais aussi avec les classes populaires et les barons –, et prises dans

leur totalité, elles restituent une photographie du réseau social de la famille et font office de baromètre de leur prestige social, selon les moments et les branches du lignage.

4 Suivant ce principe méthodologique, on voit paraître, au fil des dépouillements des notaires du XV^e siècle, le nom de Margani dans les registres d'une bonne vingtaine d'entre eux¹².

5 Précisons d'emblée que cette apparente abondance d'informations masque de fortes disparités entre les membres de la famille Margani (cf. fig. 1) : tous ne sont pas renseignés avec la même profusion de détails, biais dû – pour une part seulement – à la non-conservation des actes les concernant, mais qui peut également être lu comme le reflet d'inégalités perceptibles entre différents personnages de la famille, tant du point de vue de leur dynamisme économique que de leur implication dans la vie de la cité. Ainsi, la lignée la mieux documentée est assurément celle de Pietro et de son fils Stefano, et ce n'est assurément pas un hasard s'il s'agit précisément de celle qui portera à son terme le processus d'aristocratisation de la famille, comme nous le verrons plus avant.

6 La forte dispersion des actes notariés dont les Margani sont les protagonistes ou dans lesquels ils apparaissent comme témoins, est le premier étalon à l'aune duquel l'historien peut mesurer l'étendue de leurs réseaux sociaux, de leur pouvoir et de l'emprise qui fut la leur sur la société romaine et sur le territoire romain.

7 Pour exceptionnels qu'ils soient, les actes notariés trouvent un heureux complément dans les archives des hôpitaux et des confraternités¹³. Les archives de la plus aristocratique d'entre elles, la confrérie du San Salvatore ad Sancta Sanctorum¹⁴, s'avèrent les plus fécondes. Et ce, d'autant plus qu'elles renferment dans les registres 467 et 468 un fragment de l'Archivio Margani¹⁵. L'étude de la famille Margani est, de ce point de vue, un cas d'école : elle montre que l'on peut retrouver des pans entiers d'archives privées lorsque celles-ci ont été léguées à un hôpital ou une confraternité, comme ce fut le cas du legs de Cristofora Margani au début du XVI^e siècle à l'Ospedale S. Salvatore ad Sancta Sanctorum. Les registres 467 et 468 contiennent de nombreux documents relatifs à la famille Margani depuis 1305. Une telle découverte permet de pallier, partiellement, la lacune laissée par l'absence d'archives familiales à Rome. Elle permet même plus que cela : passée au Saint-Sauveur pour des raisons patrimoniales, cette fraction de l'« Archivio Margani » n'a pas été affectée par les mécanismes de tri et de destruction qui amputent les archives privées de certains documents jugés importuns ou de peu d'intérêt pour la mémoire de la famille. Au milieu d'actes relatifs à leur patrimoine immobilier, on y retrouve ainsi des documents qui auraient probablement été censurés si les Margani avaient procédé eux-mêmes à la conservation de leurs archives : ainsi, l'acte de condamnation à mort de Giovanni et Giacomo Margani en 1433 pour homicide¹⁶. Ou encore une prière pour convoquer les esprits, et une prophétie de 1423 prédisant les victoires de Charles, fils de Louis roi de France¹⁷.

8 Si les actes notariés joints aux archives des confraternités constituent le cœur de cet « Archivio Margani » virtuel, il ne faut pas, en dernier lieu, négliger l'apport ponctuel des archives de la Camera Urbis, ainsi que des sources narratives¹⁸, normatives¹⁹ et même épigraphiques²⁰, qui viennent s'agréger avec bonheur au corpus.

Les Margani, une famille représentative de la noblesse municipale romaine au XV^e siècle

9 Comme toutes les familles de la noblesse municipale romaine, la famille Margani s'identifie avec un quartier de Rome, son *rione* identitaire, le *rione* Campitelli. Leur implantation dans ce quartier est ancienne et remonte au plus tard au début du XIV^e siècle : le 13 septembre 1305, Giovanni de Margani achète au *speziale* Pietro Mellini une maison située sur la Via del Mercato, près d'une maison que possédait Giacomo Margani, pour 170 florins d'or²¹. En 1400, la maison est vendue par Mattia, fils de Gregorio, et par son neveu Giovanni, fils d'Urbano, à Giovanni, fils de Nuzzo Margani, pour 250 florins d'or, et reste donc dans la famille²². En 1458, lorsque les frères jumeaux Lodovico et Lorenzo se partagent l'héritage de leur père Nicola, ils héritent chacun de la moitié de la maison du *rione* Campitelli²³. Ledit Lodovico complète cet héritage en 1464, en rachetant à Mattia, son demi-frère, des maisons situées à

proximité pour 140 florins²⁴, puis les droits sur une autre maison contiguë aux premières pour 300 florins²⁵. Matteo, fils de Lorenzo, y possède une *domus seu taverna*, qu'il donne à son oncle Lodovico en 1480²⁶.

10 Pietro Margani agrandit la superficie d'implantation de la famille en 1476, en achetant une *domusterrinea solarata et tegulata* dans le *rione* Campitelli, pour 100 florins²⁷. Lodovico agit de la même manière en 1487, en achetant à Francesco Novelli la moitié d'une maison à trois étages située *in contrata mercati*, pour 100 florins, jouxtant d'autres biens du même Lodovico²⁸. Un an plus tard, c'est au tour de Stefano Margani d'acquérir une *domus* dans le quartier pour 260 florins, mais celle-ci n'est pas attenante aux terrains des Margani²⁹. En 1503, Antonio, fils de Lodovico, s'inscrit dans la lignée paternelle en achetant, à côté de maisons qui sont déjà siennes, la moitié d'une maison à trois étages dont il possède par ailleurs l'autre moitié, pour 80 florins, afin d'agrandir sa demeure³⁰.

11 L'identification de la famille Margani avec le *rione* Campitelli est donc largement confortée au cours du XV^e siècle par cette stratification d'acquisitions successives, qui ancrent toujours davantage leur implantation dans un quartier véritablement identitaire. Dans la continuité de la logique de constitution des *accasamenta* urbains³¹ qui prévaut chez les familles de la noblesse romaine depuis la fin du XIII^e siècle³², les Margani résident dans un vaste tènement urbain dont ils tendent constamment à accroître la superficie : la mention au XIV^e siècle d'un pont dit « Arco de'Margani » vient étayer cette hypothèse³³. Cet îlot se déployait autour de la maison dont la tour se dresse toujours piazza Margana. Une aquarelle du peintre romain Ettore Roesler Franz dans sa série *Roma sparita* peinte en 1895 nous rapproche de son état médiéval (cf. fig.2).

12 Les Margani du XV^e siècle ne sont pas des hommes nouveaux. Leur ascension sociale est déjà ancienne, puisque dès le milieu du XIII^e siècle, ils peuvent déjà se dire riches : ils surgissent pour la première fois dans notre documentation le 30 octobre 1272, lorsque Giovanni Margani achète à Pietro Signorili, le Castello di Montelibretti, en Sabine.

13 Comme d'autres familles de la noblesse municipale romaine, la famille Margani doit sa fortune à une politique d'investissement dans les *casali*, grands domaines de la Campagne Romaine, dès les XIII^e-XIV^e siècles. Encore au XV^e siècle, en continuité directe avec la tradition des *mercanti et bovattieri* du siècle précédent, ressources agricoles et bétail des *casali* sont l'élément majeur de l'économie familiale³⁴. La gestion des *casali* reste, tout au long du XV^e siècle, la principale source de revenus de la famille Margani. Et au fond de leur âme, les Margani se sentent toujours *bovattieri*, comme le laissent entrevoir leur participation active au sein de la *Nobilis Ars bobacteriorum Urbis* en 1407³⁵, ou encore cet acte signé par Battista Margani, dans la salle de la corporation, encore en 1474³⁶.

14 Les principaux *casali* qu'ils possèdent sont concentrés *in partibus Latii, extra portam Appiam* : deux d'entre eux sont éponymes de la famille, le *casale* Margani et le *casale* Palazzo Margano. Ces *casali* de famille présentent une localisation préférentielle dans une zone précise du territoire romain, qui n'est pas choisie au hasard. Les Margani investissent ainsi un territoire situé au sud de la ville, le long de la Via Appia, dans le prolongement du *rione* Campitelli dans lequel ils résident.

15 La branche issue de Giacomo I Margani détient un tiers du *casale* *Capolupo seu Margani* : en 1405, il lui est apporté en dot par sa femme Cecca, fille de Paolo Pellegrini³⁷. Attesté en 1478 comme faisant partie du patrimoine de Giacomo II Margani, qui gage la dot de sa fille Cherubina sur le tiers de ce *casale* qu'il possède avec des associés (*consorti*). En effet, les autres parts du *casale* ne sont plus détenues par des membres de la famille Margani : en 1484, Domenico Andree de la Prugna loue à Nicola Magdaleno de Capo de Ferro les pâturages du *tenimentivocati Margani*, aucun Margani n'est mentionné dans l'acte, pas même comme témoin³⁸.

16 Les héritiers de Giacomo I Margani, Antonio et Battista tout au moins, possèdent un tiers du *casale* Palazzo Margano³⁹, qui est attenant mais distinct du précédent : De Rossi l'a identifié au niveau du kilomètre 20 de la via Ardeatina, sur la gauche, à l'endroit où se dresse une enceinte carrée, robuste, bordée de contreforts⁴⁰. Selon Giuseppe Tomassetti, les Margani en

sont probablement locataires emphytéotiques depuis 1310⁴¹. On voit Battista Margani louer une partie des pâturages du *casale* à l'hiver 1473⁴². En 1478, avec son frère Antonio, il vend ce tiers du *casale* Palazzo Margano à Pietro Margani, pour 800 florins⁴³.

17 Progressivement, c'est entre les mains de Pietro Margani – puis de ses descendants – que se concentre la propriété des *casali* de la famille, et ce au détriment des autres branches du lignage : non seulement Antonio et Battista lui cèdent leur part du *casale* Palazzo Margano, mais c'est Pietro Margani qui investit le plus dans l'acquisition de nouveaux *casali*. C'est lui qui est à l'origine de l'entrée de la Cicognola dans le patrimoine des Margani. Il l'achète en 1477 auprès de la chapelle de Sant'Eugenio de la basilique des Douze Apôtres de Rome⁴⁴, et elle reste plus de cent ans dans la famille Margani, qui la cède en 1584 à Tiberio Ceuli. Deux ans plus tard, c'est encore Pietro Margani qui achète aux héritiers de Giovanni di Giacomo Lelli Cenci le quart du *casale* Campo Salino, situé *in partibus transtiberim*, 600 ducats d'or⁴⁵.

18 D'autre part, on sait qu'il est également propriétaire du *casale* Cornacchiola ainsi que du *casale* *Turris Rupta*, comme nous l'apprend un acte de *Permutatio* de mai 1471 dans lequel Pietro Margani échange au monastère Sant'Anastasio, contre une maison située dans le *rione* Sant'Angelo, *certum casale vocatum Locasale delli Macari positum in partibus Latii extra portam apiamcui casali ab uno latere tenet tenimentum casalis vocati locornochiola Nobilis viri petri de marganis ab alio latere tenet tenimentum casalis vocati torre rotta eisdem petri de marganis ab alio latere sunt res ecclesie sancte marie de monte aventino vel siqui*⁴⁶. A peu de frais (la maison est estimée à 450 florins), il s'arrogé donc les droits de propriété sur un nouveau territoire, qui confine avec deux *casali* qu'il possédait déjà⁴⁷.

19 Cette politique d'acquisition et d'agrandissement du patrimoine foncier engagée par Pietro dans la Campagne Romaine, est reprise par son fils Stefano Margani, à sa manière : la stratégie mise en œuvre n'est plus seulement la simple acquisition de domaines. Elle passe par l'octroi de prêts concédés à d'autres membres de l'aristocratie romaine, gagés sur des *casali*. Lorsque son débiteur ne peut ou ne souhaite pas rembourser la somme en monnaie sonnante et trébuchante, Stefano récupère la propriété foncière gagée, ou la rachète à moindre coût : ainsi, en 1489, *magnificus vir dominus Petrus Iohanni miles de Sabellis* déclare être redevable à Stefano Margani de la somme de 366 ducats : il lui cède alors pour mille ducats le *casale* Cancelliera, sur lequel était gagé le prêt de 336 ducats dix ans auparavant...⁴⁸ Stefano pratique aussi l'acte de prêt déguisé sous l'aspect d'un contrat de vente avec une clause de *retro vendita* : en 1486, il achète au *nobilis vir* Antonio *quondam Angeli Palutii de Albertonibus* un quart du *casale* Fiorano pour 1000 ducats, avec une clause de revente sous un an⁴⁹. Durant cette période, Stefano jouit de l'usufruit sur cette propriété, et si le débiteur ne peut rembourser la somme, il en devient le seul propriétaire...

20 Dans la droite ligne de Pietro et Stefano, leur descendant Pietro II Margani (†1516), augmente la superficie de Palazzo Margano en achetant des terres auprès du pape Léon X pour 3000 ducats⁵⁰.

21 Une autre lignée des Margani, celle issue de Nicola Margani, détient quant à elle le *casale* Caporomera, situé lui aussi *extra portam Appiam*⁵¹ : en 1421, alors qu'il en possédait déjà un quart, hérité de son père Mattia, Nicola en reçoit par donation une seconde part⁵². En 1458, Lodovico et Lorenzo donnent à Giacomo *de Paparonibus* en paiement des 300 florins promis pour l'*acconcio* de leur sœur Sabetta, un sixième du *casale* Caporomera qu'en 1492, les héritiers de Lorenzo vendront à Pietro Leni, pour 350 florins⁵³. Dans son testament de 1450, Nicola Margani lègue à Lorenzo et Lodovico, frères jumeaux issus de son premier mariage, le *casale* Caporomera, tandis qu'il laisse à Mattia, héritier des secondes noces, un huitième du *casale* Capo di Bove⁵⁴.

22 Finalement, les divergences dans les stratégies visant le *casale* sont révélatrices d'inégalités de richesse au sein de la famille Margani : tandis que certains sont encore dans la seconde moitié du XV^e siècle, locataires pour de courtes durées de *casali* dont ils ne sont pas propriétaires⁵⁵, que d'autres aliènent leurs parts de *casale*⁵⁶, les membres les plus riches et les plus dynamiques économiquement de la famille Margani (Pietro I et ses héritiers Stefano, Pietro II) regroupent sous leurs noms l'ensemble du patrimoine foncier. Ces derniers semblent

délaisser (et déléguer) la gestion économique du *casale* pour concentrer leurs investissements sur l'acquisition du *casale* : ils ne gèrent plus eux-mêmes les pâturages de leurs *casali* mais les louent directement à des artisans, souvent des bouchers, déléguant ainsi la gestion effective du *casale* qui était une de leurs principales activités un siècle auparavant. Ainsi en 1476, deux bouchers, Antonio Montanario du *rione* Ponte et Paolo Guatini du *rione* Colonna, doivent 150 ducats à Pietro Margani, *pretium herbatici bubalorum heredum quondam Johannis Jacobi Lelli*⁵⁷. Comme Ivana Ait et Manuel Vaquero Piñeiro ont pu l'observer pour la famille Leni, l'expansion du marché du travail urbain au XV^e siècle contribue à favoriser l'emploi par les Margani d'une main-d'œuvre salariée, que ce soit pour des travaux saisonniers, pour la surveillance du bétail, mais aussi pour l'intendance du *casale* dans son ensemble : ainsi, en 1481, Stefano Margani loue à deux bouchers des vaches qui sont dans le *casale* Casaferratella, ainsi que les pâturages dudit *casale*, jusqu'à la mi-mars, pour 700 ducats⁵⁸.

23 La logique entrepreneuriale d'investissement à brève échéance dans la gestion économique du *casale* (et la mobilité des capitaux qui l'accompagnait⁵⁹) s'estompe au profit d'une logique d'une autre nature, qui est une logique de rente foncière. Ce que vient confirmer l'intérêt nouveau dont font montre les Margani pour la zone de piémont des Castelli Romani : en 1480, Stefano Margani possède un quart du Castel di Leva⁶⁰ et est investi, avec Gabriel Cesarini, du *castrum* de Civita Lavinia⁶¹. Le 19 juillet 1486, Stefano achète aux Cenci un second quart du Castel de Leva, pour 1000 florins⁶².

24 Cette mutation dans les logiques d'investissement de la part des *nobiles viri* traduit une aristocratisation et un alignement de leurs comportements sur le modèle de la noblesse baronniale : il est significatif de noter que, sur le modèle des *castra* de l'aristocratie romaine, le *casale* recouvre une fonction nouvelle à la fin du XV^e siècle, à savoir une fonction de résidence pour ses nobles propriétaires.

25 Le récit de la mort tragique de Pietro II Margani, lynché par des paysans en colère en 1516 dans le *casale* Palazzo Margano, témoigne d'un repeuplement effectif des *casali* de la Campagne Romaine, et qui a sans doute dû commencer dès la fin du XV^e siècle. La présence de paysans au mois de décembre, ainsi que d'artisans, et enfin du propriétaire du *casale* lui-même, est le signe indéniable d'un changement majeur dans le paysage rural romain⁶³. Une représentation, certes sommaire, du Palazzo en 1547, figurant une chapelle et des maisons au sein de l'enceinte⁶⁴, confirme cette impression⁶⁵. Il semble donc que, même en-dehors des mois d'été, le palais édifié sur le territoire d'un grand domaine agricole pouvait servir de résidence à un noble tel que Pietro Margani. Si aujourd'hui peu de vestiges de ce palais sont encore visibles, le seuil en pépérin antique reflète les travaux d'embellissement qui ont pu être menés par les Margani à la fin du XV^e siècle.

26 Outre la gestion du *casale*, les Margani présentent un second trait caractéristique, qui est l'un des critères de l'appartenance au groupe social de la noblesse municipale romaine XV^e siècle : ils maintiennent une forte endogamie, qui est l'une des pratiques qui fonde l'identité sociale et l'homogénéité du groupe encore au XV^e siècle⁶⁶. La reconstitution de l'arbre généalogique de la famille Margani, du début du XIV^e siècle jusqu'aux premières décennies du XVI^e siècle, réalisée grâce aux indications éparées fournies tant par les actes notariés que par les archives du Saint-Sauveur *ad Sancta Sanctorum*, montre les alliances matrimoniales contractées par les Margani (cf. fig. 3). Tout au long de la période, ils consolident leurs alliances avec des familles dont la noblesse est déjà ancienne comme les Frangipani, les Capizucchi, les Cenci ou encore les Porcari⁶⁷. L'absence de liens matrimoniaux avec des familles d'origine étrangère conforte l'idée d'une constance des pratiques endogamiques, et souligne l'attachement des Margani à l'authenticité du groupe romain dans la tradition des *Romani cives* chère à Altieri⁶⁸.

27 Mais comme d'autres familles de *nobiles viri*, ils continuent aussi, pendant tout le XV^e siècle et au-delà, de conclure des liens matrimoniaux avec des hommes nouveaux, des familles d'ascension sociale récente qui se sont enrichies dans le commerce ou grâce à un artisanat rentable : ainsi avec les Della Valle⁶⁹, Mattei, Vari, Millini, Tomarozzi, de Albertonibus, de Pellegrinis, de Anticulo... Les Margani participent donc de l'ouverture et de

l'hétérogénéisation – croissante au XV^e siècle – du groupe des *nobiles viri*, en intégrant des familles qui, si elles présentent un niveau de richesse comparable au leur, n'en présentent pas moins un profil socio-économique totalement différent.

28 La famille contracte également des alliances matrimoniales avec des membres de l'aristocratie baronniale. A la fin du XV^e siècle, Cristofara Margani épouse en premières noces Alfonso Caetani⁷⁰. Le mariage de Stefano Margani avec Angela Cesarini vient conforter leurs relations d'affaires, très intenses : les Cesarini sont une famille dont la noblesse est ancienne, et qui à partir du pontificat de Martin V (1417-1431) occupe à nouveau une place de premier plan à Rome, tant à la Curie que dans le gouvernement de la ville. Comme Stefano Margani, ils sont dits *magnifici viri* sans pourtant appartenir véritablement à l'aristocratie baronniale⁷¹. Comme les Margani, ils ont contracté des liens de parenté avec les Colonna. Lorsqu'en 1474, le Connétable Colonna est arrêté dans le palais des Apôtres, on l'y trouve en compagnie de certains jeunes gens de la Casa Margani et de la Casa Della Valle. Et en 1515, un Margani épousera une fille Colonna...⁷²

Nouvelles stratégies et logiques d'adaptation face aux défis de la Rome du XV^e siècle

29 Les Margani sont confrontés, comme toutes les familles de la noblesse municipale romaine, aux nouveaux défis liés au passage de la « Rome des Romains » à la « Rome-capitale ». Comment parviennent-ils à maintenir leur rang social, voire à consolider et prolonger leur ascension sociale ? Comment s'exprime désormais leur prééminence sociale et comment la famille se représente-t-elle ?

30 Afin d'améliorer leur sécurité économique, les Margani mettent en œuvre une stratégie de diversification des activités économiques et des sources de revenus de la famille. Elle prend tout d'abord la forme d'un détournement des capitaux habituellement investis dans le casale vers des activités marchandes, commerce du bétail en premier lieu, mais aussi commerce du grain, de la laine, du drap, du bois et, tardivement, une participation à l'exploitation du secteur minier.

31 L'une des mutations les plus marquantes de l'économie romaine du XV^e siècle est certainement le recentrage d'une économie jusqu'alors focalisée sur l'investissement dans le casale, sur les activités économiques urbaines⁷³. La baisse de la rente agricole liée à la diminution du montant des capitaux investis dans le casale⁷⁴ provoque à Rome au cours du XV^e siècle un fort contraste entre une économie urbaine très lucrative et des activités agricoles incapables de se maintenir au même niveau de rentabilité.

32 Les Margani adaptent leur politique d'investissement en s'impliquant non plus tant dans la gestion directe du casale, que dans des activités commerciales et financières : la place prépondérante qu'occupait l'exploitation agricole par rapport aux autres sources de revenus des *nobiles viri* encore au début du XV^e siècle, tend à s'effacer dans la seconde moitié du XV^e siècle pour laisser place au commerce de bétail⁷⁵. Aux côtés d'un Angelo Del Bufalo, d'un Paolo Santacroce ou d'un Massimo de' Massimi, Pietro Margani compte parmi les plus importants marchands de bétail à Rome, dont le volume d'affaires annuel dépasse les 20 000 ducats. En 1464, il paie 2205 ducats à la gabella *carnium* pour la vente de porcins, bovins et caprins à divers bouchers de Rome⁷⁶.

33 Mais Pietro n'est pas le seul marchand de bétail de la famille : le 21 août 1475, Battista Margani vend au nobilis vir Maio Cole Mayi de Piperno 40 bœufs et 40 vaches 180 ducats⁷⁷. Lodovico Margani achète à Jacobutio de Civitavecchia des porcs pour 32 ducats⁷⁸. Le 15 juillet 1463, Lorenzo Margani achète à Antonio Pacini du rione Trastevere quatre bœufs pour 40 ducats d'or⁷⁹.

34 À la suite de son père, Stefano Margani approvisionne la ville en bétail : à titre d'exemple, le 26 novembre 1481, il vend à trois bouchers associés « 150 ou 149 vaches » qui se trouvent dans le casale Casaferratella (à l'exception des trois taureaux)⁸⁰. Il est l'un des principaux fournisseurs de Domenico Maldosso, qui loue une boucherie sur le Campo de' Fiori auprès d'Antonio de Rusticellis : le 18 juillet 1486, il promet de lui céder dans les huit jours tous ses

veaux pour 5 ducats $\frac{3}{4}$ la paire⁸¹. Le 25 avril 1485, Stefano vend 14 paires de veaux 7 ducats la paire et 12 vaches 11 ducats la paire⁸². Au XVI^e siècle lorsque sera établi un inventaire des casali, les troupeaux des Margani forment un véritable patrimoine : des bœufs pour 1000 écus, 150 vaches brunes, des vaches blanches pour 410 écus, plus de cent buffles, sans compter les chevaux, ânes et mulets⁸³.

35 Autre indice de l'ampleur prise par le commerce de bétail dans la famille : lors d'un prêt amical au sein de la famille Margani, le gage est formé tout naturellement d'un certain nombre de bovins. En juillet 1485, Stefano prête à Battista 200 ducats d'or *causa amicabile mutui*. Ce dernier lui donne *in solutum et pacamento bufalos domitos [...] ipsius Baptiste et curru etc. cum omnibus instrumentis ad dictum currum spectantibus*⁸⁴.

36 Enfin les Margani comptent parmi les rares Romains qui fournissent de la Camera Apostolica en bétail : en janvier 1465, Pietro Margani reçoit 89 florins d'or et 18 sous pour prix de 21 veaux livrés à la Camera, soit environ 8,5 florins la paire⁸⁵.

37 Notons qu'il fournit la Camera Apostolica également en blé : en avril 1465, il vend 32 rubbi grani frumenti pour 52 florins d'or de Camera et 24 sous, soit 18 carlins le rubbio⁸⁶. En mai 1466, lorsque la Camera s'approvisionne en froment, ses fournisseurs sont Giovanni Capoccia (25 rubbia) et Pietro Margano (12 rubbia)⁸⁷. Les Margani font donc partie de la frange dynamique de l'élite romaine qui cherche à contrôler la production et le marché du grain. Si Rome est entourée de zones plutôt productives, la ville n'est pas complètement autosuffisante et doit recourir au marché international du grain pour son approvisionnement : pour garantir un prix du grain peu élevé, le gouvernement urbain cherche à minimiser ces importations en incitant fortement les nobles viri à participer à l'effort commun. Lorsqu'ils prennent à bail un domaine céréalier, le bailleur les enjoint toujours à tout mettre en œuvre pour maximiser leurs rendements. En décembre 1452, Lodovico Margani loue au Gouverneur de Rome, ad laborandum et novalia fruendum more mercatorum Urbis, 37 rubbia seminata in partibus Latii in casalibus turrus rubeae : Lodovico s'engage à laboreria ibi facere secundum more mercatorum, bene et legaliter, sous peine de payer une amende d'un ducat d'or⁸⁸. Il s'agit non seulement d'assurer une productivité élevée, mais aussi de transformer cette production en « marchandise-grain », qui doit être acheminée au cœur de la ville. Ils se font alors fournisseurs du marché urbain du grain : dans les années 1470, on voit Lodovico vendre 50 rubbio de froment et 50 rubbio d'orge aux Cenci⁸⁹, Battista céder 25 rubbio d'orge à Ser Bernardo de Meglioratis, notaire du rione Sant'Angelo⁹⁰.

38 Garants de l'annone et du bon approvisionnement de la ville, ils se drapent d'un prestige sans cesse renouvelé : dans une société guidée par l'idée du « buon stato », leur capacité à assurer l'abondance accroît le pouvoir et légitime la domination des groupes dirigeants⁹¹.

39 Enfin, outre le commerce de grain, les Margani sont aussi actifs dans le commerce du poisson, denrée fort prisée des Romains⁹² : en octobre 1477, Battista Margani loue à Alessio Capo Gallo unam lapidam in foro piscium pour tout le mois d'octobre, 14 ducats⁹³. Encore dans les premières décennies du XVI^e siècle, deux actes de vente de Faustina Margani en contiennent la trace : elle vend un étal in Pescaria, ainsi que des maisons attenantes, à sa sœur Cristofara pour un total de 600 ducats de carlin⁹⁴.

40 Les Margani déploient aussi leurs capitaux dans le commerce du bois⁹⁵ et du drap, une des activités économiques les plus rentables dans la Rome du XV^e siècle. Ils sont actifs dans le commerce international de drap depuis le début du XIV^e siècle : en 1320, Giovanni Margani reconnaît avoir investi 300 florins d'un négociant français, Deodatus, prix de drap que ce dernier avait acheté pour Giovanni sur les foires de France, et qu'il devait acheminer par mer depuis le port de Marseille jusqu'à Rome. Le navire et sa cargaison ayant été capturés par des pirates au cours du trajet, Giovanni délivre Deodatus du remboursement de la somme investie. L'acte nous apprend que Giovanni et son fils Gregorio font partie, avec d'autres associés, d'une societates, dont on peut supposer qu'elle a pour objet d'acheter du drap sur le marché international pour le revendre au détail à Rome⁹⁶. On retrouve au XV^e siècle des signes de cette activité : en témoigne en 1471 la mention d'une boutique sur la piazza Giudea⁹⁷. Le 14 novembre 1480, le nobilis vir Pietro de' Massimi du rione Parione reconnaît devoir à Stefano

- Margani 360 ducats prix de la laine (lana augustina) que ce dernier lui a vendue. Il promet de payer avant Noël⁹⁸.
- 41 Enfin, les archives léguées par Cristofara Margani au Saint-Sauveur ad Sancta Sanctorum nous apprennent que dans la dernière décennie du XV^e siècle, les Margani investissent dans l'exploitation, fort lucrative, des gisements d'alun découverts à la Tolfa et Allumiere en 1460 : Lodovico Margani et Carlo Caietano fournissent 1660 quintaux d'alun à un marchand génois en mars 1497⁹⁹.
- 42 Les Margani s'assurent aussi des revenus complémentaires en prenant par moments l'adjudication des douanes : Pietro Margani est adjudicateur de la douane, avec Evangelista Maddaleni, en 1474, puis douanier de Ripa et Ripetta en 1475¹⁰⁰. En 1512, Lello Margani régit un quart de la douane du poisson¹⁰¹.
- 43 Cette nouvelle stratégie de multiplication des sources de revenus de la famille prend enfin la forme d'une intense activité de prêt, parfois de type quasi-bancaire. Le commerce de l'argent (et en particulier le prêt sur gage) est l'un des moyens privilégiés auxquels ont recours les nobles viri au XV^e siècle pour accroître leur capital privé. Le relevé des actes de crédit contractés auprès des Margani nous renseigne sur deux points essentiels : il montre tout d'abord l'importance du volume de liquidités auxquelles ils ont accès. Le 8 novembre 1468, par exemple, la veuve de Valeriano Muti rembourse Pietro Margani d'un prêt de 1500 ducats¹⁰². De même Stefano, fils de Pietro : le 18 novembre 1480, un groupe de douze nobles viri reconnaît avoir reçu in depositum de Stefano la somme de 1400 ducats d'or¹⁰³. Stefano prête également 120 ducats pour une année à nobilis vir Alexius quondam Johannis Jacobi Lelli de Cinciis du rione Regola, pour lesquels ce dernier gage le quart des casali Falcognana et Castel de Leo¹⁰⁴ ; 100 ducats à nobilis vir Dominicus magister Oddonis¹⁰⁵. Le montant élevé de capitaux immédiatement disponibles leur permet de jouer un rôle fondamental dans le financement des activités artisanales urbaines.
- 44 Mais les Margani prêtent également des sommes plus petites qui viennent alimenter l'artisanat urbain : ainsi, le 26 mai 1470, un carpentarius du rione Pigna restitue à Lorenzo Margani la somme de 130 florins¹⁰⁶. Le 28 septembre 1476, magister Petrus Johannis de Como murator doit encore 6 ducats et 21 sous residuum mutui à Pietro Margani, qu'il s'engage à rembourser avant le mois de novembre¹⁰⁷. Et en dernier ressort, le prêt à la consommation : le 10 mars 1472, Moïse Salamonio du rione Sant'Angelo doit à Pietro d'une part 26 carlins prix de fèves qu'il a achetées¹⁰⁸, de l'autre 42 carlins prix de six rubia d'orge¹⁰⁹.
- 45 L'analyse de leur clientèle donne ensuite la mesure du prestige et de la réputation dont ils jouissent : parmi leurs clients, on trouve en effet des clercs de haut rang ainsi que des membres de la noblesse féodale. Ainsi, en 1434, Nicola Margani et Lorenzo Martino Leni ont prêté 200 florins à plusieurs cardinaux, lesquels laissent en gage une certaine quantité de sel quod ascendat ad valorem pecuniarum, à raison de 3 florins le rubbio¹¹⁰.
- 46 Parmi leur clientèle figurent quelques noms éminents de la noblesse baronniale : le 9 septembre 1479, Pietro prête pour six mois 336 ducats de carlin à un magnificus vir, Pier Francesco di Francesco Savelli¹¹¹ ; dix ans plus tard, Pietro di Giovanni Savelli reconnaît devoir 366 ducats à Stefano, fils de Pietro¹¹².
- 47 De même que les Leni, mais à un degré moindre, les Margani financent le pouvoir public, ce qui est l'un des moyens de l'affirmation de leur pouvoir. En 1473, la Camera Apostolica emprunte à Pietro la somme de 2000 florins destinée à couvrir les dépenses liées à l'accueil d'Eléonore d'Aragon, fille de Ferdinand I^{er} roi de Naples¹¹³. De même, le 17 octobre 1486, Giacomo Garzano de Sermoneta prothonotarius pontifical emprunte 3000 ducats à Stefano Margani in pecunia numerata [...] per redemptionem et liberationem tenimenti castrum diruti tyvere eorum¹¹⁴.
- 48 S'il est difficile de définir le rôle exact que joue cette activité de crédit parmi les stratégies économiques des Margani, il n'en reste pas moins qu'elle leur permet d'accroître considérablement leurs capitaux, qui sont ainsi autant de moyens à leur disposition pour investir dans le secteur immobilier.

- 49 Les Margani font partie des acteurs qui ont contribué à l'émergence d'un marché de la rente immobilière dans la Rome du XV^e siècle, favorisée par la baisse de la rente agricole ainsi que par la réorganisation urbanistique des espaces intra-muros opérée par les groupes dirigeants, que ce soit la curie ou la noblesse municipale. La grande souplesse avec laquelle s'opèrent les recompositions spatiales à l'intérieur de Rome est encore facilitée par la surabondance des terrains à bâtir ainsi que par une forte mobilité des habitants, liée en partie à l'afflux des étrangers dans la ville. Dans l'« Archivio Margani » virtuel que j'ai pu reconstituer, la part des actes notariés concernant des transactions immobilières est bien plus importante que celle impliquant des mouvements économiques sur le casale.
- 50 Le XV^e siècle voit certaines familles de la noblesse municipale romaine abandonner activités commerciales et entrepreneuriales au profit de la rente foncière, sur le modèle des familles baronniales. C'est le cas, par exemple, des familles Della Valle, Porcari, Santacroce, ou encore des Cesarini et des Mellini. Si les Margani maintiennent et diversifient leurs activités commerciales et financières, ils participent également de ce mouvement qui draine les investissements vers le secteur immobilier, et qui tout en leur procurant des revenus plus sûrs, leur apporte un prestige social qu'ils ne sauraient trouver dans le commerce de bovins, loin s'en faut¹¹⁵. On observe du reste que, petit à petit, à la manière de la noblesse féodale, Stefano Margani délègue entièrement la gestion de ses affaires courantes à un homme de confiance, lui-même nobilis vir, qui joue le rôle d'un véritable intendant : il s'agit de Gabriel de Cosciar, qui devient son procurator negotiorum¹¹⁶.
- 51 À partir de la seconde moitié du XV^e siècle, la famille Margani acquiert des biens immobiliers non seulement, conformément à la logique du tènement familial, dans son rione identitaire, le rione Campitelli, mais aussi, fait nouveau, dans d'autres quartiers de Rome. Il ne s'agit pas ici de maisons acquises pour loger les descendants du lignage, puisqu'elles ne se situent pas dans le rione Campitelli d'une part, et que d'autre part on observe que ces propriétés fraîchement achetées sont immédiatement louées à des tiers. Ainsi, en mars 1474, Francesco Margani achète la moitié d'une maison située dans le rione Parione à Benedetto Barberini, pour 860 florins ; le même jour, il loue au même Benedetto la même moitié de maison, pour six ans, contre un loyer de 18 ducats par an¹¹⁷.
- 52 Cette démarche est donc bien de nature spéculative puisque les immeubles qu'ils acquièrent se situent dans les quartiers de l'anse du Tibre, là où la rente immobilière est la plus élevée : par héritage maternel, Antonio et Battista Margani possèdent une maison située dans le rione Pigna¹¹⁸, et Pietro y possède un jardin¹¹⁹.
- 53 En février 1491, Stefano Margani achète à un Florentin une domus terrinea, solarata et tegulata, cum cantina coquina lovio et aliis juribus suis, située dans le rione Ponte, pour 500 ducats de carlin ; deux jours plus tard, il acquiert dans le même quartier, une seconde domus terrinea, solarata et tegulata, cum cantina, sala, cameris, lovio et aliis membris suis et cum jurisdictionem putei sub domo, pour 348 ducats¹²⁰. Enfin, les héritiers de Lodovico Margani ont investi dans le rione Parione, comme le montrent la donation d'une maison faite par Girolama à son frère Antonio en 1490¹²¹, ainsi que celle faite par Cristofara à sa sœur Faustina en 1507¹²². Les Margani possèdent également des biens immobiliers dans les rioni Sant'Eustachio¹²³, Sant'Angelo¹²⁴ et Colonna¹²⁵.
- 54 Ils investissent également dans des zones urbaines périphériques qui connaissent une urbanisation accélérée au cours du XV^e siècle : ainsi en 1482, Stefano Margani possède un bien dans le rione Monti¹²⁶. Ledit Stefano achète également à un scriptor apostolicus de la famille Mattei une domus terrinea et solarata cum forno sita apud portam Castelli apud tabernam della Barattaria, juste derrière les murs de la ville, près de la place du château Saint Ange, pour 460 ducats de carlin¹²⁷.
- 55 Comme d'autres familles de la noblesse municipale, les Margani ont joué un rôle primordial dans l'urbanisation de Rome au XV^e siècle, en finançant la reconstruction de maisons en ruine ou bien le lotissement de terrains à bâtir. Ils participent en effet de l'extension du tissu urbain liée à l'essor démographique de la ville, en achetant des casalena¹²⁸ dans des zones périphériques de la ville, qu'ils font ensuite construire.

- 56 Le 9 mai 1486, Stefano Margani donne procuration à Gabriel de Cosciaris pour qu'il achète un casalenum cum turricella et camera etc. situm in contrada sancti Petri ad Vincula inter hos fines cui ab uno latere sunt res dicti Stephani ab alio res heredum Petro de Cerronibus ab alio cannetum [Alti de Nigris] ab alio via publica vel siqui, pour 100 ducats de carlin¹²⁹. Le même jour, Gabriel de Cosciaris achète à nobilis domina Aurelia filia quondam viri nobilis Jacobi de Rosas, ledit casarenum situm in rione montium¹³⁰. Comme Anna Modigliani l'a montré pour Pietro Margani¹³¹, ces familles de la noblesse municipale jouent un grand rôle dans l'urbanisation de Rome, ce qui est une manière pour eux de maintenir leur emprise sur la ville.
- 57 Devant la perte d'autonomie de la commune de Rome, et surtout après 1469¹³², la noblesse municipale voit les charges et offices qu'elle détient vidés de leur contenu : ces familles adoptent alors une « double stratégie »¹³³, en visant en même temps les offices civiques et ecclésiastiques.
- 58 Ils maintiennent une forte emprise au sein du gouvernement de la ville au sens large en occupant intensivement les charges politiques et institutionnelles romaines. Le nombre des charges occupées, ainsi que la fréquence avec laquelle ils réoccupent les mêmes charges (en particulier au sein de l'Ospedale del San Salvatore ad Sancta Sanctorum), me paraissent être parmi les plus élevées au sein du groupe des familles de la noblesse romaine.
- 59 Quatre membres de la famille sont nommés Conservatores Urbis : ainsi, Giovanni Margani en 1414¹³⁴, puis en 1432¹³⁵ (premier trimestre, en même temps que Nicola Tomarozzi et Antonio Velloni) ; Nicola Margani en 1433¹³⁶ (dernier trimestre), en 1440¹³⁷ (avec Mancino et Peronello de Cecchino), en 1442¹³⁸ (deuxième trimestre sauf juin en même temps que Lorenzo detto Mancino, Peronello Cecchini) puis en 1444¹³⁹ (premier trimestre) en même temps que Lorenzo Sabba et Lorenzo Bucci Vari ; Pietro Margani en 1445¹⁴⁰ et en octobre-décembre 1449¹⁴¹ ; enfin, Lodovico Margani en février 1480¹⁴², puis en octobre 1489¹⁴³.
- 60 Au moment du choix des citoyens envoyés en ambassade, les Margani s'imposent naturellement comme dignes représentants de la ville : en 1434, Nicola di Mattia Margani est l'un des trois citoyens envoyés à Florence, pour tenter de convaincre le pape Eugène IV de rentrer à Rome¹⁴⁴. En 1445, Pietro Margani fait partie des notables qui revêtirent l'habit de soie pour rendre hommage au pape¹⁴⁵. En juin 1482, pendant la guerre qui oppose le roi de Naples Ferdinand Ier au pape Sixte IV, Ludovico Margani, accompagnés de Liello de Ubitonio de Alessio ainsi que de Ludovico Mattei, tenta, en vain, d'obtenir du duc de Calabre, Alphonse d'Aragon, la moisson du grain de cittadini¹⁴⁶.
- 61 Par moments officii guerre Urbis, tel Cola Margani en 1433¹⁴⁷, ou marescallus, comme Francesco Margani « exilé » dans le rione Campo Marzio en 1434¹⁴⁸ imité par son fils Stefano en 1492¹⁴⁹, ils sont aussi pacificateurs de la ville : en novembre 1480, Stefano Margani reçoit de la Camera Apostolica le paiement de son salaire comme pacerius Urbis, fonction qu'il a remplie de concert avec Battista Brendi et Lodovico Albertoni¹⁵⁰.
- 62 Enfin, Lodovico est le seul membre de la famille à faire partie des magistri edificiorum et stratarum Urbis¹⁵¹ dans les années 1480, entre 1482¹⁵² et 1484¹⁵³. Supervisant ainsi toutes les questions liées à l'urbanisme et à la propreté des rues, Lodovico put jouer un rôle dans l'urbanisation de Rome et participer au programme d'embellissement de la ville mis en œuvre par le pape Sixte IV et poursuivi par Innocent VIII¹⁵⁴. Encore en décembre 1486, alors qu'il n'est plus en charge, il reçoit de la Camera Apostolica un paiement de 335 florins pour avoir fait réparer et paver certaines rues de la ville¹⁵⁵.
- 63 Suivant cette « double stratégie » d'occupation des charges, certains Margani optent pour une carrière ecclésiastique : ainsi Paolo I Margani, fils de Giovanni II, est *scriptor apostolicus* de 1411 à 1415 et *clericus romanus conjugatus*¹⁵⁶. L'un de ses neveux, Antonio Margani, fait également une brillante carrière ecclésiastique : le 21 mai 1455, il apparaît comme clerc de la Chambre. Officier de la curie exerçant de très hautes responsabilités, il fait donc partie du groupe dirigeant de la Chambre apostolique¹⁵⁷. On le retrouve en 1477-1478 alors chanoine de la Basilique des Saints-Apôtres¹⁵⁸, puis en septembre 1478 chanoine de la Basilique Saint-

Pierre¹⁵⁹. Bien plus tard, en 1535, un Giulio Margani sera chanoine de la Basilique Sainte-Marie Majeure.

64 En tant que laïcs, les Margani sont régulièrement à la tête de confréries, et notamment de l'hôpital du Saint-Sauveur *ad Sancta Sanctorum*¹⁶⁰. Pietro Margani occupe cette fonction à cinq reprises : en 1449-1450 (avec Iacobus Lelli)¹⁶¹, 1459-1460 (avec Iohannes Iacobelli dello Cieco)¹⁶², 1469-1470 (avec Girolamo di Lorenzo Altieri)¹⁶³, en 1475-1476 (avec Pietro Mellini)¹⁶⁴, en 1479-1480 (avec Bernardo Ricci)¹⁶⁵. Puis Lodovico Margani à deux reprises : en 1483-1484 (avec Lorenzo Barberini)¹⁶⁶, en 1489 (avec Altus de Nigris)¹⁶⁷. Enfin, Giovanni Margani en 1508 (avec Lorenzo Crescenzi)¹⁶⁸ et en 1516¹⁶⁹. Pietro Margani participe même à la réforme de quelques chapitres des statuts de la confrérie en avril 1474¹⁷⁰. Les Margani figurent également parmi les inscrits sur les listes des laïcs de la société : Giovanni Margani, Matteo Margani, Antonio di Matteo Margani et Stefano di Pietro Margani en 1483¹⁷¹.

65 Lodovico Margani est gardien du Latran tout en étant Conservateur en décembre 1489¹⁷². Giacomo Margani est gardien de l'archiconfraternité du Gonfalone en 1513.

66 On note cependant l'étrange absence – qui reste à expliquer – de certains riches personnages, comme Stefano Margani, qui ne semble être pourvu d'aucune de ces charges, tant à la tête de la Commune que des confréries.

67 D'une manière générale, carrières ecclésiastiques et offices du gouvernement urbain sont les leviers d'une politique de reconquête, préservation et défense du territoire romain et de la *romanitas*. Anciens *bovattieri*, les Margani s'autoreprésentent comme citoyens romains...

68 Le patrimoine foncier est l'instrument d'un marquage territorial, de l'ancrage symbolique de la mémoire familiale dans une mémoire territoriale.

69 Ainsi la constitution des *casali* de famille au cours du XV^e siècle est l'un des marqueurs territoriaux du prestige et du pouvoir des familles de la noblesse municipale romaine¹⁷³. Cette stratégie ne répond pas à des besoins économiques, mais elle a bien plutôt un fondement symbolique : posséder un *casale* uni correspond à un objectif symbolique. Il s'agit, par cet investissement économique, d'inscrire dans le *districtus Urbis* et dans le paysage romain, le nom de la famille. Posséder un *casale* dans son ensemble, c'est la possibilité de donner à celui-ci un nom qui reprend le nom de la famille noble. C'est la possibilité d'inscrire le nom de famille dans le territoire, de traduire le patronyme *deMarganis* en toponyme. C'est afficher la cohésion, l'harmonie de la famille dans le paysage romain. Et en créant un toponyme, la famille espère ancrer la mémoire de la famille dans le territoire : les noms de lieux sont bien plus pérennes, et restent dans la mémoire collective, bien plus longtemps que le nom de famille.

70 La famille Margani est un bel exemple de ces stratégies de regroupement de *casali*. Au cours du XV^e siècle, ils modifient le nom des *casali* Capo Lupo et Palazzo Capo Lupo, en *casali* Margani et Palazzo Margano. Les testaments montrent par ailleurs que ces *casali* de famille font l'objet d'un grand souci et d'une politique de conservation : on interdit qu'ils soient partagés, et qu'on en aliène des parts. Ils doivent rester intégralement dans la famille, et quand ils font l'objet d'une vente, c'est toujours au sein du groupe familial : le 18 septembre 1478, une vente signée dans la maison des *Margani* devant le notaire *Augustinus de Martinis*, montre qu'Antonio Margani et son frère Battista vendent à Pietro Margani un tiers du *casale* Palazzo Margano¹⁷⁴. Et ces *casali di famiglia* affichent non seulement leur patronyme, mais jusqu'à leurs armoiries¹⁷⁵, qu'arbore fièrement l'architrave en marbre blanc du *cortile* de la Cicognola. En écho, on les retrouve sur le portique de leur maison de la piazza Margana...

71 Le territoire urbain n'échappe pas à cette volonté d'ancrer le patronyme « Margani » dans la topographie du *districtus Urbis*. Ainsi, dans le *rione* Campitelli, la place autour de laquelle la famille réside depuis 1305 change de nom au cours de la seconde moitié du XV^e siècle : anciennement place *Iohannis Bove*, elle prend le nom, qu'elle a conservé jusqu'à aujourd'hui, de Piazza Margana. La place est bien attestée comme *locus qui dicitur piazza Janni Bove* en 1420¹⁷⁶, puis comme *plateaIohannis Bove* en 1436¹⁷⁷, et encore en 1462¹⁷⁸. Mais en 1517 un acte de vente confirme le changement, progressif, de toponyme : il y est question d'une *domus seu turris*, située *in dicta regione Campitelli etplatea Iohannis Bove seu de Marganis*¹⁷⁹. Proche du marché du Capitole, la piazza Margana est une place privée dont

jouissent les Margani, au moins depuis le début du XV^e siècle¹⁸⁰ : dans son testament rédigé le 22 juillet 1450, Nicola di Mattia Margani laisse à son fils Mattia *domoset accasamenta terrinea et solarata cum platea ante se et cum iure plazatico fori, sitas in loco qui dicitur Mercato*¹⁸¹.

72 La fonction de *magister edificiorum et stratarum Urbis* exercée par Lodovico Margani à plusieurs reprises, sert remarquablement ce dessein : il se trouve qu'il occupe cet office pendant le pontificat de Sixte IV (1471-1484), ainsi qu'au début du règne d'Innocent VIII (1484-1492), lesquels animèrent un plan de rénovation urbanistique de la ville. On peut lire le nom de Lodovico Margani sur une inscription qui fut apposée en 1483 via Florea (actuelle via del Pellegrino) pour louer avec une certaine emphase les travaux d'embellissement conduits par Sixte IV, au moment même où il était *magister edificiorum et stratarum Urbis*¹⁸² :

Combien tu étais fétide et crasseuse de détritibus malodorants,
Terre de Mars, pleine de laide pourriture.
Tu te dépouillas de cette forme honteuse sous le prince Sixte
En ces lieux resplendissants, toutes choses sont dignes d'être contemplées
Et le mérite en revient au providentiel Sixte.
Ô combien est grande la dette de Rome à l'égard du prince !
Via Florea
Baptista Archionus et Ludovicus Marganius étant *curatores viarum*
En l'an 1483¹⁸³.

73 Par cette inscription, visible de tous au cœur du centre économique de Rome, la glorification du pape Sixte rejaillit sur la famille Margani, dont on remarquera ici que le nom est latinisé en *Marganius*. Cette latinisation du patronyme n'est pas étrangère à la loyauté et à l'amour que portent les Margani à l'idée d'une *Roma instaurata*¹⁸⁴. Aux noms de certains membres de la famille Margani, les notaires romains accolent très volontiers le qualificatif de *civis romanus*, et même de *civis romana*¹⁸⁵. Leur goût pour l'Antiquité participe de cet amour de la ville de Rome, ce dont témoigne l'architecture de leur maison sur la piazza Margana, bel exemple de réemploi d'un magnifique portique antique et de fûts de colonnes¹⁸⁶. Et comme d'autres demeures de la noblesse municipale romaine, la maison des Margani abritait une collection d'antiquités et certaines inscriptions épigraphiques y ont été copiées.

74 Résolument tournés vers le Capitole, à l'opposé de la direction de Saint-Pierre, ils restent profondément attachés à leur *rione* identitaire, le *rione Campitelli*, proche du Mercato, mais aussi proche du gouvernement municipal. À partir de la seconde moitié du XV^e siècle, ils ont une chapelle Margani dans l'église Santa Maria in Aracoeli, au moins à partir de 1474¹⁸⁷.

75 Romains, ils le sont aussi lorsqu'au moment du Carnaval, ils participent aux jeux d'Agone et Testaccio¹⁸⁸, au cours desquels les citadins les plus en vue de chaque *rione* rivalisent d'adresse, manifestant aux yeux de tous leur habileté militaire et leur prestige social. Et au fil des rituels urbains et des processions, les Margani donnent l'image d'une famille unie et harmonieuse. Mais la lecture de notre Archivio Margani reconstitué – à leur grand dam – laisse entrevoir des fissures sur cette belle façade...

Une famille éclatée : divergences et conflits entre branches du lignage

76 Tandis qu'au XIV^e siècle prévalait dans les pratiques sociales et économiques la règle d'une très forte solidarité familiale, et plus particulièrement d'une solidarité fraternelle indéfectible que venait confirmer l'analyse des structures de l'habitat marquées par le phénomène des *accasamenta*¹⁸⁹, il en va tout autrement un siècle plus tard.

77 Certes, le testament de Stefano Margani rédigé en 1499 traduit encore l'idéal d'une famille Margani unie, et il agit pour la sauvegarde du nom de la famille autant que pour la conservation du patrimoine familial¹⁹⁰. Cependant, dans la seconde moitié du XV^e siècle, d'autres actes notariés font résonner jusqu'à nos oreilles les bruits étouffés d'un conflit qui oppose Francesco Margani à ses deux frères, Battista et Antonio...

78 Premières rumeurs qui nous alertent : à la fin des années 1460 ou au début des années 1470¹⁹¹, Francesco Margani quitte le *rione* familial Campitelli pour s'installer dans le *rione* Campo Marzio brisant ainsi l'identification établie entre la famille Margani et son *rione* de résidence,

Campitelli. Premier fait insolite et auquel les Margani ne nous avaient pas habitués. Et ce déménagement n'a rien de provisoire : Francesco, puis ses fils et héritiers Gregorio et Stefano, font véritablement du *rione* Campo Marzio, fort éloigné de leurs anciennes pénates, leur nouveau quartier d'habitation¹⁹².

79 Cette « délocalisation » d'une branche de la famille est en réalité le reflet d'un conflit entre Francesco et ses deux frères Battista et Antonio, qui trouve son origine en 1467, à propos du partage de l'héritage paternel, alors qu'un an auparavant encore, ils s'entendaient tous trois pour louer de concert quatre parcelles de terre du lieu-dit *Chiusa Margana*, au *calcolarius* Magister Angelus Conrad du *rione* Ripa...¹⁹³ Le premier arbitrage concernant leur différend date du 27 juin 1467 et porte sur la division des terres de la Chiusa Margana ainsi que des silos à grain¹⁹⁴. Et cette petite mésentente tourne à l'antagonisme farouche et chronique, qui de mois en mois, d'année en année, scande l'histoire des Margani jusqu'à la fin du XV^e siècle. Régulièrement, Battista, Antonio et Francesco sont les protagonistes d'un *arbitratum* ou d'une *pax* qui montrent que le conflit ne trouve pas sa résolution¹⁹⁵. Les arbitres changent au fil du temps¹⁹⁶, mais le désaccord persiste. Et d'autres pommes de discorde s'ajoutent au fur et à mesure, alimentant l'hostilité entre les deux branches du lignage : en 1478 en effet, Francesco et ses fils sont déshérités par son frère Antonio, au profit de leur frère Battista et des trois fils de celui-ci, Giovanni, Andreas et Giacomo¹⁹⁷. La famille se déchire encore en 1492, lorsque la veuve de Battista, Lodovica, s'oppose à ses fils Giovanni, Andreas et Giacomo, ainsi qu'à son beau-frère Francesco, mais non plus cette fois à propos de l'héritage du père de Battista, Giacomo, mais à propos des biens de feu son fils Giovanni¹⁹⁸.

80 Indice ultime de l'éclatement de la famille Margani, Francesco n'est pas enterré auprès du reste de sa parenté : si jusqu'alors les Margani avaient choisi pour leurs sépultures de manière très préférentielle l'église Santa Maria in Aracoeli¹⁹⁹, Francesco, lui, est enterré dans l'église Sant'Agostino²⁰⁰.

81 Mais au-delà des conflits ouverts au sujet des patrimoines et héritages, la dissolution de la famille Margani se marque également par des mouvements plus sourds mais tout aussi aptes à désunir le lignage. Il est bien établi qu'au XV^e siècle, la société romaine connaît un processus d'aristocratisation²⁰¹, duquel participent notamment certaines familles de la noblesse municipale, marquant le point d'aboutissement d'une longue ascension sociale. En totale rupture avec les *nobiles viri* du XIV^e siècle, groupe social plutôt homogène et dont l'identité sociale, politique et culturelle se définissait par antagonisme avec les familles de la noblesse féodale et baronniale, la noblesse municipale romaine du XV^e siècle est au contraire une nébuleuse de familles beaucoup plus hétéroclites, au sein de laquelle certains individus tendent à se confondre avec les *magnificiviri*²⁰².

82 Et les Margani n'y font pas exception. Pourtant, ce processus d'aristocratisation ne touche qu'une branche de la famille, celle de Pietro et de son fils Stefano, laissant de côté tout le reste du lignage. En effet, Pietro et Stefano sont les seuls membres de la famille à être fréquemment en affaires avec la noblesse baronniale romaine : Stefano est dit comme eux *magnificus vir* dans les actes notariés²⁰³ et tous deux adoptent des comportements de plus en plus similaires à ceux de l'aristocratie romaine. Dès 1474, Pietro Margani est choisi comme témoin pour un acte signé dans le *castrum* Marino, impliquant les familles Colonna et Piccolomini²⁰⁴. Dix ans plus tard, son fils Stefano achète aux Colonna un quart dudit *castrum* Marino, pour 900 ducats²⁰⁵ : il se détache ainsi du groupe de la noblesse municipale, qui détient uniquement des *casali*, pour s'associer aux barons, seuls propriétaires des *castra* entourant la Campagne Romaine. Symboliquement, il outrepassé ainsi la frontière géographique qui existait entre le premier cercle des grands domaines, tous confinés dans un rayon d'une vingtaine de kilomètres autour de Rome, et l'au-delà des forteresses baroniales situées sur un horizon plus éloigné de la ville.

83 Par ailleurs, on les surprend fréquemment en relations d'affaires avec des *magnificiviri*. Ils prêtent ainsi de fortes sommes aux Savelli dans les années 1470-1480 : Pietro leur prête 336 ducats de carlin en 1479²⁰⁶.

84 Enfin, Stefano Margani rejoint les comportements et le niveau de vie aristocratiques en faisant l'acquisition d'une esclave noire en janvier 1489 : *quamdam eius sclaviam nigram vocatam Caterinam pro pretio et nomine pretii ducatorum quadraginta quinque de carlenis*²⁰⁷. Par ce qui était au regard de la société du temps un exotique signe extérieur de richesse, il affiche ainsi le train luxueux et proprement aristocratique de sa maison²⁰⁸.

85 Le XV^e siècle est une période d'accroissement du pouvoir politique et du prestige social des Margani, et marque sans aucun doute l'apogée de la famille. Car dès les premières décennies du XVI^e siècle, ils connaissent un processus de déclassement social, accentué par l'extinction de la branche principale du lignage et par la crise provoquée par le sac de Rome de 1527. Entre 1544 et 1554, le patrimoine de la famille ne dépasse pas la valeur de 37 000 écus, alors qu'ils sont encore perçus comme une famille très fortunée... Il se composait alors d'un immeuble sur l'actuelle piazza Campitelli, de quatre *casali*, quelques vignes et de quelques activités complémentaires comme le commerce du bois²⁰⁹. Ce mécanisme de mobilité descendante se conclut au XVII^e siècle par l'extinction de la famille, dont certains membres vécurent dans une extrême pauvreté : Fabio Margani avait dû vendre l'intégralité de son patrimoine, et le nom des Margani s'éteint définitivement avec la mort de son fils Onofrio en 1662.

86 La question des causes profondes de leur déclin reste en suspens, mais nous pouvons formuler l'hypothèse que la fracture de la forte solidarité familiale qui unissait les Margani au XIV^e siècle et qui se rompt au cours du XV^e siècle, n'y est pas étrangère. L'éclatement de la famille culmine dans la création de nouvelles armoiries : dans un manuscrit du milieu XVI^e siècle étudié par Andreas Rehberg²¹⁰, et qui reproduit tous les emblèmes des grandes familles de Rome, deux *stemma* distincts sont associés à la famille Margani. La naissance de clivages au cœur même d'un groupe familial jusqu'alors soudé et homogène, semble mettre fin aux logiques de préservation de l'intégrité du patrimoine familial. Si au XV^e siècle cette famille de la noblesse municipale romaine a su relever avec vivacité et ingéniosité les défis qui se posaient devant elle au fur et à mesure de la création de Rome capitale, elle céda le pas un siècle plus tard, n'ayant pas su recouvrer la paix, la concorde et l'entraide de leurs aïeux.

Fig. 1 - Volume de la documentation se rapportant aux principaux membres de la famille Margani au XV^e siècle (en pourcentage des actes notariés dépouillés).

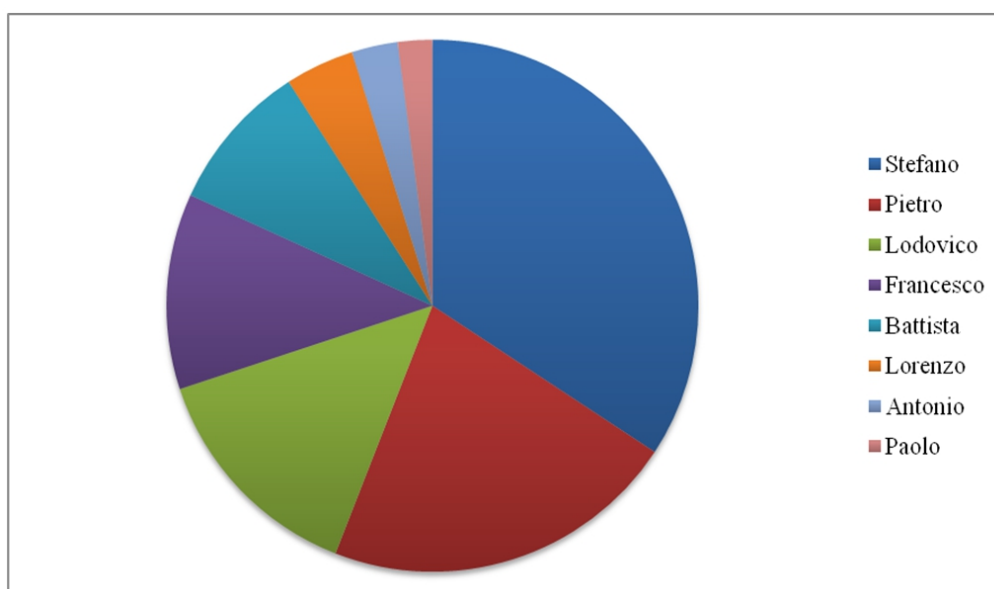


Fig. 2 - La domus des Margani, sur l'actuelle piazza Margana (aquarelle d'Ettore Roesler Franz, Romasparita, 1895).



Fig. 3 - Arbre généalogique de la famille Margani (XIVe-XVe siècles).

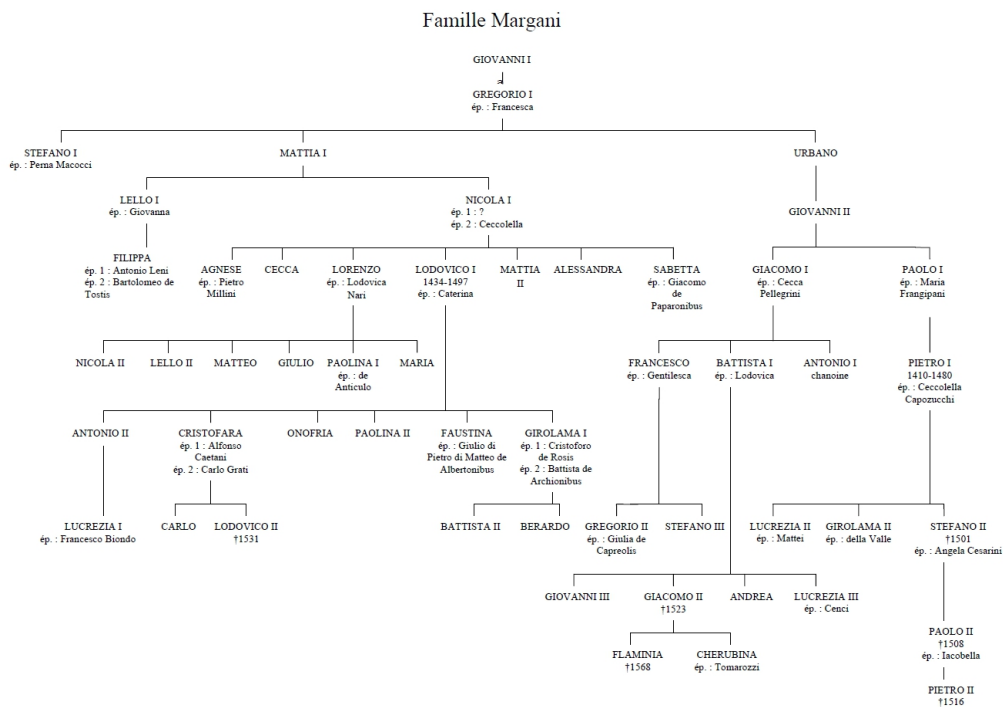


Fig. 4 - Le patrimoine des Margani : carte de localisation.**Légende :**

-établissement urbain :

- quartier identitaire de la famille Margani
- nouveau quartier de résidence (Francesco Margani)

-domaines fonciers de la Campagne Romaine :

- *casali* de famille
- *casali* acquis par Pietro et Stefano Margani
- *casale* acquis par Nicola Margani
- *castra* (Castelli Romani)

Bibliographie

Ait 1981 = I. Ait, *Il commercio delle derrate alimentari nella Roma del' 400*, dans *Archeologia Medievale*, 8, 1981, p. 155-172.

Ait 1996 = I. Ait, *Tra scienza e mercato. Gli speciali a Roma nel tardo Medioevo*, Rome, 1996 (*Fonti e studi per la storia economica e sociale di Roma e dello Stato pontificio*, VII).

Ait – Vaquero Piñeiro 2000 = I. Ait, M. Vaquero Piñeiro, *Dai casali alla fabbrica di San Pietro : i Leni, uomini d'affari del Rinascimento*, Rome, 2000 (*Roma nel Rinascimento*).

Biondo 2005 = F. Biondo, *Rome restaurée (Roma instaurata)*, vol. 1, éd. et trad. A. Raffarin-Dupuis, Paris, 2005.

Broise – Maire Vigueur 1983 = H. Broise, J.-Cl. Maire Vigueur, *Strutture familiari, spazio domestico e architettura civile a Roma alla fine del Medioevo*, dans *Storia dell'arte italiana*, vol. 12, *Momenti di architettura*, Turin, 1983, p. 97-160.

Carocci – Vendittelli 2004 = S. Carocci, M. Vendittelli, *L'origine della Campagna Romana. Casali, castelli e villaggi nel XII e XIII secolo*, con saggi di D. Esposito, M. Lenzi, S. Passigli, Rome, 2004 (*Miscellanea della Società romana di storia patria*, XLVII).

- Cherubini *et al.* 1984 = P. Cherubini, A. Modigliani, D. Sinisi, O. Verdi, *Un libro di multe per la pulziedade delle strade sotto Paolo II (21 luglio-12 ottobre 1467)*, dans *Archivio della Società Romana di Storia Patria (A.S.R.S.P.)*, 107 (1984).
- Corbo 1995 = A. M. Corbo, *Lacommittenza nelle famiglie romane a metà del secolo XV : il caso di Pietro Millini*, dans A. Esch et Chr. L. Frommel (dir.), *Arte, committenza ed economia a Roma e nelle corti del Rinascimento, 1420-1530*, actes du colloque international, Rome 24-27 octobre 1990, Turin, 1995, p. 121-153
- Coste 1988 = J. Coste, *La famiglia de Ponte di Roma (secc. XII-XIV)*, dans *A.S.R.S.P.*, 111, 1988, p. 49-73.
- Cruciani 1983 = F. Cruciani, *Teatro nel Rinascimento. Roma 1450-1550*, Rome, 1983.
- D'Amelia 1997 = M. D'Amelia, *Verso la caduta. Le famiglie Margani e Iacovacci nella Roma del Cinquecento*, dans *Disuguaglianze : stratificazione e mobilità sociale nelle popolazioni italiane (dal sec. XIV agli inizi del secolo XX)*, I, Bologne, 1997, p. 83-107.
- D'Amelia 2007 = M. D'Amelia, *Flaminia Margani*, dans *Dizionario biografico degli Italiani*, Rome, vol. 70, 2007.
- Esch 2009 = A. Esch, *Il ruolo del mare nell'economia di una città-corte in espansione : i registri doganali del porto di Roma (1445-1482)*, dans S. Cavaciocchi (dir.), *Ricchezza del mare, ricchezza dal mare, secc. XIII-XVIII : atti della trentasettesima Settimana di studio, 11-15 aprile 2009*, Florence, 2006, p. 59-79.
- Esposito 1981 = A. Esposito, *Famiglia, mercanzia e libri nel testamento di Andrea Santacroce (1471)*, dans *Aspetti della vita economica e culturale a Roma nel Quattrocento*, Rome, 1981, p. 197-220.
- Esposito 1994 = A. Esposito, « *Li nobili huomini di Roma* ». *Strategie familiari tra città, Curia e municipio*, dans *Roma capitale (1447-1527)*, Sergio Gensini (ed.), Pise, 1994 (*Collana di studi e ricerche, 5 - Pubblicazioni degli Archivi di Stato, Saggi, 29*).
- Esposito 2003 = A. Esposito, *La famiglia Caetani*, dans *Bonifacio VIII. Atti del XXXIX Convegno storico, Todi 13-16 ottobre 2002*, Spolète, 2003, p. 67-88.
- Esposito 2009 = A. Esposito, *Famiglie aristocratiche romane e territorio : i « casali di famiglia »*, dans P. Delogu et A. Esposito (dir.), *Sulle orme di Jean Coste : Roma e il suo territorio nel tardo medioevo*, Rome, 2009.
- Esposito 2009 (2) = A. Esposito, *L'entourage del convento romano di S. Agostino (con l'edizione de « Lo retracto de le candele per la candeloro » del 1484)*, dans *Roma nel Rinascimento*, Rome, 2009, p. 289-310.
- Forcella 1869-1884 = V. Forcella (ed.), *Iscrizioni delle chiese e d'altri edifici di Roma, dal secolo XI fino ai giorni nostri*, Rome, 1869-1884 (14 vol.).
- Galiati 1909 = A. Galiati, *Il castello di Civita Lavinia. Appunti di storia e documenti*, dans *A.S.R.S.P.*, 32, 1909, p. 263, n. VIII, p. 267 n. X.
- Gregorovius 1900-1901 = F. Gregorovius, *Storia della città di Roma nel medio evo*, Rome, 1900-1901 (4 vol.).
- Hubert 1990 = E. Hubert, *Espace urbain et habitat à Rome du X^e siècle à la fin du XIII^e siècle*, Rome, 1990.
- Hubert 2006 = E. Hubert, « *Noblesse romaine et espace urbain (X^e-XV^e siècle)* », dans S. Carocci (dir.), *La nobiltà romana nel Medioevo*, Rome, 2006, p. 171-186.
- Lefevre 1976 = R. Lefevre, *Documenti sui Margani e sul Casale « Palazzo Margano » nel sec. XVI*, dans *A.S.R.S.P.*, 99 (1976), p. 357-364.
- Maire Vigueur 1976 = J.-Cl. Maire Vigueur, *Classe dominante et classes dirigeantes à Rome à la fin du Moyen Âge*, dans *Storia della città*, 1, 1976, p. 4-26.
- Maire Vigueur 1974 = J.-Cl. Maire Vigueur, *Les « casali » des églises romaines à la fin du Moyen Âge (1348-1428)*, dans *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge-Temps modernes*, 86-1, 1974, p. 63-136.
- Maire Vigueur 1984 = J.-Cl. Maire Vigueur, *Capital économique et capital symbolique. Les contradictions de la société romaine à la fin du Moyen Âge*, dans P. Brezzi et E. Lee (dir.), *Gli atti privati nel tardo medioevo. Fonti per la storia sociale*, 1984, p. 213-224.
- Modigliani 1986 = A. Modigliani, *La famiglia Porcari tra memorie repubblicane e curialismo*, dans M. Miglio, F. Niutta, D. Quaglioni, C. Ranieri (dir.), *Un Pontificato ed una città : Sisto IV (1471-1484)*, Actes du colloque Rome, 3-7 décembre 1984, Rome, 1986, p. 317-354.
- Modigliani 1994 (1) = A. Modigliani, *I Porcari. Storie di una famiglia romana tra Medioevo e Rinascimento*, Rome, 1994.

Modigliani 1994 (2) = A. Modigliani, « *Li nobili huomini di Roma* » : *comportamenti economici e scelte professionali*, dans S. Gensini (dir.), *Roma capitale (1447-1527)*, Pise, 1994 (*Collana di studi e ricerche, 5 - Pubblicazioni degli Archivi di Stato, Saggi, 29*).

Modigliani 1998 = A. Modigliani, *Continuità e trasformazione dell'aristocrazia municipale romana nel XV secolo*, dans P. Delogu (dir.), *Roma medievale. Aggiornamenti*, Florence, 1998, p. 267-279.

Modigliani 2007 = A. Modigliani, *Pietro Margani*, dans *Dizionario Biografico degli Italiani*, Rome, vol. 70, 2007.

Modigliani 2008 = A. Modigliani, *Archivi familiari e storia di famiglie della municipalità romana nel basso Medioevo. Memoria e rimozione*, dans A. Mazzon (dir.), *Scritti per Isa. Raccolta di studi offerti a Isa Lori Sanfilippo*, Rome, 2008 (*Nuovi Studi Storici, 76*), p. 669-683.

Montel 1971 = R. Montel, *Un Casale de la Campagne Romaine de la fin du XIV^e siècle au début du XVII^e siècle : le domaine de Porto d'après les archives du Chapitre de Saint-Pierre*, dans *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge, Temps modernes*, 83-1, 1971, p. 31-87.

Müntz 1878-1882 = E. Müntz, *Les arts à la cour des papes pendant le XV^e et le XVI^e siècle : recueil de documents inédits tirés des archives et des bibliothèques romaines*, Paris, 1878-1882.

Palermo 1990 = L. Palermo, *Mercati del grano a Roma tra Medioevo e Rinascimento*, vol. 1, *Il mercatodistrettuale del grano in età comunale*, Rome, 1990.

Partner 1990 = P. Partner, *The Pope's Men. The Papal Civil Service in Renaissance*, Oxford, 1990.

Pavan 1996 = P. Pavan, *I fondamenti del potere : la legislazione statutaria del comune di Roma dal XV secolo alla restaurazione*, dans *Roma moderna e contemporanea*, 4, 1996, p. 317-335.

Petoletti 2008 = M. Petoletti, *Scrivere in catene : il « Libellus penarum » di Benedetto da Piglio*, dans L. Secchi Tarugi (dir.), *Il concetto di libertà nel Rinascimento*, Pienza, 2008, p. 195-210.

Pontecorvi 2008 = A. Pontecorvi, *Ludovico Mattei*, dans *Dizionario biografico degli Italiani*, Rome, vol. 72, 2008.

Rehberg 2010 = A. Rehberg, *Insignia quantum haberi potuerunt. Prime considerazioni intorno ad una raccolta finora sconosciuta di stemmi di famiglie romane*, dans *Strenna dei Romanisti*, 2010, p. 597-612

Revest 2012 = C. Revest, *Romam veni. L'humanisme à la curie de la fin du Grand Schisme, d'Innocent VII au concile de Constance (1404-1417)*, 2 vol. , thèse de doctorat inédite préparée sous la direction des professeurs E. Crouzet-Pavan et J.-Cl. Maire Vigueur, soutenue à l'université de Paris-Sorbonne le 16 juin 2012, p. 698-700.

Ricci 1893 = G. Ricci, *La Nobilis universitas bobacteriorum Urbis*, dans *A.S.R.S.P.*, 16, 1893, p. 131-180.

Salimei 1935 = A. Salimei, *I Senatori. Cronologia e Bibliografia dal 1144 al 1447*, Rome, 1935.

Schedario 1965-1986 = G. Battelli (ed.), *Schedario Baumgarten : descrizione diplomatica di bolle e brevi originali da Innocenzo III a Pio IX*, Città del Vaticano, 1965-1986.

Shaw 2007 = Chr. Shaw, *The political role of the Orsini family from Sixtus IV to Clement VII. Barons and factions in the Papal States*, Rome, 2007 (*Nuovi studi storici, 73*).

Tomassetti 1910 = G. Tomassetti, *La Campagna Romana Antica, Medievale e Moderna*, L. Chiumenti et F. Bilancia (ed.), Rome, 1910-1926, Florence, 1975-1976 (4 vol.).

Vaquero Piñeiro 2005 = M. Vaquero Piñeiro, *Terra e rendita fondiaria a Roma all'inizio di XVI secolo*, dans A. Esposito et L. Palermo (dir.), *Economia esocietà a Roma tra Medioevo e Rinascimento, studi dedicati ad Arnold Esch*, Rome, 2005, p. 283-316.

Vendittelli 1982 = M. Vendittelli, *Note sulla famiglia e sulla torre degli Amateschi in Roma nel secolo XIII*, dans *A.S.R.S.P.*, 105, 1982, p. 157-194.

Vendittelli 1989 = M. Vendittelli, *La famiglia Curtabraca. Contributo alla storia della nobiltà romana del Duecento*, dans *MEFRM*, 101-1, 1989, p. 177-272.

Verdi 1997 = O. Verdi, *Maestri di edifici e di strade a Roma nel secolo XV. Fonti e problemi*, Rome, 1997 (*Roma nel Rinascimento*), p. 135-137.

Wattenbach 1865 = W. Wattenbach, *Benedictus de Pileo*, dans *Festschrift zur Begrüssung der 24. Versammlung Deutscher Philologen und Schulmänner*, Leipzig, 1865, p. 107.

Notes

1 Benedetto Da Piglio, *Libellus penarum*, Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, cod. 3529, fol. 211r-212v. L'extrait est édité dans Wattenbach 1865. Voir également Petoletti 2008 et Revest 2012. « Ainsi c'est d'un pied rétabli que tu iras, plus sûr, dans la ville de / Rome, livrée à son sort et à la folie. / Là tu ne trouveras personne qui soit pleinement digne d'éloge, / si ce n'est trois ou quatre individus ».

2 Benedetto Da Piglio, *Libellus penarum*, cit., fol. 213v-214r.

3 Les deux autres personnages cités par le poète étant Giovanni Venettini et Leonardo Sanguigni.

4 Modigliani 2008, p. 676.

5 Modigliani 1986 et Modigliani 1994 (1).

6 La lecture des actes notariés a donné lieu à des travaux précieux sur quelques familles romaines de la fin du Moyen Âge : cf. Vendittelli 1982 et Vendittelli 1989 ; Coste 1988 : l'auteur y démontre qu'il est possible, à partir d'un corpus très dispersé, de reconstruire l'histoire d'une famille qu'il est pourtant difficile d'identifier avec certitude ; Corbo 1995 ; Ait – Vaquero Piñeiro 2000 ; Esposito 2003.

7 Archivio di Stato di Roma (ASR), Collegio dei Notai Capitolini (CNC), 1725, notaire *Dominicus Petri de Taglientibus*, fol. 17r, 27 décembre 1456 (Lorenzo Margani est témoin, avec Mattias Pier Iannini du contrat de mariage entre les familles *De Lentulis* et *De Buccabellis*) ; ASR, CNC, 1082, notaire *Augustinus de Martinis*, fol. 321r-322r, février 1478 (Pietro Margani est témoin, avec Lodovico de *Albertonibus* et Grifonetto de *Grifonibus*, d'un mariage entre les *De Rubeis* et les *De Buccabellis*) ; ASR, CNC, 1725, notaire *Dominicus Petri de Taglientibus*, fol. 56r-57r, 12 janvier 1483 (Lodovico Margani est témoin, avec Lodovico Mattei, d'un mariage entre Lucida, fille d'Antonio Porcari, et un avocat concistorial, Hieronimo de *Castellanis*).

8 Voir, entre autres : ASR, CNC, 952, notaire *Innocentius de Leis*, 1484, Fidantie (Lodovico Margani est *fideiussor* pour la dot de la fille de *nobilis vir Laurentius de Theballeschis*).

9 Voir, entre autres : ASR, CNC, 228, notaire *Laurentius de Bertonibus*, fol. 44v, 19 août 1477 (*Nobilis vir Petrus Ludovicus de Capozucchis ex una et Jacobus de Tartaglia de Velleto ex alia compromiserunt in nobiles viros Ludovicum Matheis absentem et Stefanum de Marganis presentem*) ; ASR, CNC, 1135, notaire *Iohannes de Michaelis*, fol. 254v, 21 mai 1488 (*compromiserunt in virum nobilem Ludovicum de Marganis*).

10 ASR, CNC, 1725, notaire *Dominicus Petri de Taglientibus*, fol. 13r, 29 mai 1455, *Depositum* de 49 ducats d'or : *Actum Rome in domo habitationis Jacobi de Marganis rionis campitelli*.

11 ASR, CNC, 1136, notaire *Iohannes de Michaelis*, fol. 372r-373r, 2 janvier 1492, Vente d'une vigne pour 40 florins : *Actum in domo Stephani de Marganis presentibus Iohannes Angelo de Buccabellis de rione campitelli et Antonio de Filipputiis de eadem rione testibus*.

12 Archivio di Stato di Roma (ASR), Collegio dei Notai Capitolini (CNC) : 16, *Paulus Alexi*, fol. 135r, 135v, 137r, 139rv, 143r ; 114, *Iohannes Angelus de Amatis*, fol. 15v, 30rv, 80v ; 176, *Camillus Benimbene*, fol. 188, 262, 525 ; 228, *Laurentius de Bertonibus*, fol. 44v ; 263, *Hieronimus de Brandinis*, fol. 289rv, 290rv ; 555, *Laurentius Christophorus*, fol. 40v ; 579, *Mathias Iacobi Colae Blasii*, fol. 2rv, 3rv ; 926, *Iohannes Baptista de Jays*, fol. 12v (des feuillets compris entre fol. 241 et fol. 242) ; 952, *Innocentius de Leys*, fol. 196r, 306rv, 379rv ; 1081, *Augustinus de Martinis*, fol. 279, 433r-434v, 442rv, 457rv ; 1082, *Augustinus de Martinis*, fol. 41rv, 81v-84r, 111v, 260rv, 264r, 282v, 305v, 321r-322r, 335v-336r, 339r-340r, 342rv, 357v-358r, 358v-359r, 365v, 371v ; 1083, *Augustinus de Martinis*, fol. 4rv, 52rv, 68r-70r, 103r-105v, 144v-145r, 70v-71r, 124 ; 1108, *Petrus de Meriliis*, fol. 63-66, 70-71 ; 1109, *Petrus de Meriliis*, fol. 483r-484r ; 1115, *Gabriel de Meriliis*, fol. 162v-163v ; 1134, *Iohannes de Michaelis*, fol. 392r-393r, 194v, 280r, 299, 421v-422r, 428v, 494rv, 512v, 559r, 686r, 729v, 778v-779r, 820r-821r, 821rv, 840, 841, 726v ; 1135, *Iohannes de Michaelis*, fol. 42rv, 48v, 61r-62r, 65r, 65v-66r, 68r-69r, 82v, 106r, 109rv, 112v, 113r, 113v-114r, 119rv, 134r, 146r-147v, 148rv, 148v-149v, 150r-151r, 157rv, 161v, 175r-176v, 192rv, 224v-225r, 252v, 254v, 261v, 270v-271v, 274v, 286v-288r, 288v, 291v-292r, 291v-292v, 295v, 343v, 343v-344r, 345rv, 431r, 431v, 503v-504v, 519v-521r, 543r, 544rv, 546rv ; 1136, *Iohannes de Michaelis*, fol. 31r, 55r, 158r, 159r, 183r, 190v-192r, 192rv, 205r-206r, 208v-209r, 214v, 262v, 277r, 279r ; 1165, *Iohannes Nicolai Pauli*, fol. 89r ; 1181, *Pacificus de Pacificis*, fol. 8rv, 9rv, 73r-74v, 123rv, 942r-945v et 978r-979r ; 1490, *Iohannes Stephanus de Rubeis*, fol. 76r ; 1664, *Iohannes Paulus de Sethonicis*, fol. 74rv ; 1684, *Gregorius Domini Nicolai de Signo*, fol. 9v-10r ; 1725, *Dominicus Petri de Taglientibus*, fol. 13r, 17r, 57r, 93r, 107rv ; 1726, *Iohannes Mathias quondam Petri de Taglientibus*, fol. 27rv, 108r-110v, 122r-123r, 155r ; 1728, *Iohannes Mathias quondam Petri de Taglientibus*, fol. 63r, 124rv, 139r, 146rv, 148r, 157rv, 162r, 201r, 208r, 298rv, 357r ; 1736, *Iohannes Mathias quondam Petri de Taglientibus*, fol. 9r-11v, 65r, 67rv, 113rv, 138rv, 146rv, 156r, 181rv ; 1738, *Iohannes Franciscus de Taschis*, fol. 108v-109v, 208rv, 211v ; 1805, *Antonius de Valentibus*, fol. 11rv.

13 Notamment les archives de la Confraternità dell'Annunziata (vol. 158) qui contiennent des documents légués par Flaminia Margani (†1568) et qui renseignent sur les activités de la famille au XVI^e siècle : cf. D'Amelia 1997.

14 En particulier les *Libri Anniversariorum* de la confrérie (ASR, *Ospedale del Ss. Salvatore ad SanctaSanctorum*, reg. 1006 : *Liber anniversariorum*), ainsi que les listes des processions : ASR, *Ospedale del Ss. Salvatore ad Sancta Sanctorum*, reg. 404, Arm. I, mazzo I, n. 13, fasc. a (éditées par Modigliani 1994 (1), p. 258 sq. Appendice : processions de l'image du Saint-Sauveur pour la fête de l'Annonciation de 1464, 1484 et 1488).

15 Signalés par Modigliani 2008, p. 680-682.

16 ASR, *Ospedale del Ss. Salvatore ad Sancta Sanctorum*, reg. 467, Arm. V, mazzo IV, n. 42, 28 mars 1433 : Giovanni et son fils Giacomo sont condamnés à mort pour l'assassinat de Gregorio, *marescallus* de la cour du Capitole, tué par Giacomo sur l'ordre de son père Giovanni. Si le sort de Giovanni est incertain, son fils Giacomo n'a pas été exécuté (cf. ASR, CNC, 1725, notaire *Dominicus Petri de Taglientibus*, fol. 13r, 29 mai 1455 (acte signé dans sa maison) et ASR, CNC, 1726, notaire *Iohannes Mathias quondam Petri de Taglientibus*, fol. 108r-110v, 17 avril 1466 (il vend une maison située dans le rione Pigna)).

17 ASR, *Ospedale del Ss. Salvatore ad Sancta Sanctorum*, reg. 467, Arm. V, mazzo IV, n. 25 C.

18 *Diario di Stephano Infessura ; Il Diario romano di Antonio di Pietro dello Schiavo* (19 octobre 1404-25 septembre 1417) ; *La Mesticanza* di Paolo di Lello Petrone (28 août 1434-6 mars 1447) ; *Diario di Pontani ; Il Diario Romano di Jacopo Gherardi da Volterra* (7 septembre 1479 - 12 août 1484).

19 *Statuta Nobilis Artis Bobacteriorum Urbis* (1407) : Biblioteca apostolica Vaticana, *Ottob. Lat.*, 1821 ; cf. Ricci 1893.

20 Forcella 1869-1884 : vol. I, p. 155, n. 578 (Antonio Margani, Chiesa S. Maria in Araceli, XV^e siècle), vol. V, p. 6, n. 4 (Francesco Margani, S. Agostino, XV^e siècle), vol. VIII, p. 19, n. 26 (Giovanni Margani, S. Giovanni in Laterano, XIV^e siècle). Cf. *infra* une inscription sur laquelle apparaît le nom de Lodovico Margani, *magister stratarum Urbis* en 1483.

21 ASR, *Ospedale del Ss. Salvatore ad Sancta Sanctorum*, reg. 467, Arm. V, mazzo IV, n. 35. Le fils de Giovanni, Gregorio, réside lui aussi dans ce rione, selon toute vraisemblance dans la *domus* achetée en 1305, comme l'indique un acte de vente d'une maison située dans le rione Campitelli daté du 31 mai 1368 : Biblioteca Apostolica Vaticana, Archivio di Sant'Angelo in Pescheria (notaire *Antonius de Scambiis*, prot. IV, fol. 83r) : *idest unam domum terrineam solaratam et tegulatam cum statio et porticali coperto ante se et cum orto [...] que domus posita est in dicta regione [Campitelli] et contrata inter hos fines ab uno latere tenet Iohannes Brenda ab alio tenet dominus Gregorius de Marganis retro tenet ipse venditor [Neapuleonis Bucciaronis] ante est via publica etc.*

22 ASR, *Ospedale del Ss. Salvatore ad Sancta Sanctorum*, reg. 467, Arm. V, mazzo IV, n. 38, 9 mai 1400.

23 ASR, *Ospedale del Ss. Salvatore ad Sancta Sanctorum*, reg. 467, Arm. V, mazzo IV, n. 49, 17 octobre 1458.

24 ASR, *Ospedale del Ss. Salvatore ad Sancta Sanctorum*, reg. 467, Arm. V, mazzo IV, n. 50, 30 octobre 1464 : *quasdam domos partim terrineas et partim solaratas et partim dirutas cum certis discopertis et statio discoperto ante eas.*

25 ASR, *Ospedale del Ss. Salvatore ad Sancta Sanctorum*, reg. 467, Arm. V, mazzo IV, n. 52, 5 novembre 1464.

26 ASR, *Ospedale del Ss. Salvatore ad Sancta Sanctorum*, reg. 467, Arm. V, mazzo IV, n. 58, 20 novembre 1480, *Donatio inter vivos.*

27 ASR, CNC, 1082, notaire *Augustinus de Martinis*, fol. 264r, 28 janvier 1476, *Venditio.*

28 ASR, *Ospedale del Ss. Salvatore ad Sancta Sanctorum*, reg. 467, Arm. V, mazzo IV, n. 62, 7 juin 1487 : *que tota domus posita est in dicta regione Campitelli in contrata mercati inter hos fines cui toti domui ab uno latere tenent et sunt res dicti Ludovici de Marganis.*

29 ASR, CNC, 1135, notaire *Iohannes de Michaelis*, fol. 252v, 4 mai 1488, *Venditio.*

30 ASR, *Ospedale del Ss. Salvatore ad Sancta Sanctorum*, reg. 467, Arm. V, mazzo IV, n. 65, 10 décembre 1503, *Venditio* : *inter hos fines cui ab uno tenent et sunt res heredum quondam mathie delli Tosti ab alio tenent etsunt alie res dicti Antonii de Marganis et similiter retro ante est via publica prope forum mercati versus capitolium etc.*

31 Cf. ASR, *Ospedale del Ss. Salvatore ad Sancta Sanctorum*, reg. 467, Arm. V, mazzo IV, n. 44.

32 Sur la constitution des tènements familiaux dans la Rome médiévale, voir les travaux d'Etienne Hubert, en particulier : Hubert 1990 et Hubert 2006. Cf. également Maire Vigueur 1984 ; Broise – Maire Vigueur 1983.

33 Archivio Caetani, perg. 2061 in G. Caet. Reg. II, 29, 11 septembre 1321, *Venditio* (d'après Biblioteca Vallicelliana, Fondo Marchetti-Longhi, vol. XVII, fasc. 7, fol. 9) : *Item unum lovium magnum ad modum turris quod olim fuit jacobi margani cum quodam ponte (arco de' margani) inter istud lovium et aliud via sub eis mediante quod lovium positum est in eadem regione et contrata cui a duobus lateribus tenet frater daynese ab alio ceccus margani.*

34 Modigliani 1998.

35 *Statuta Nobilis Artis Bobacteriorum Urbis* (1407) : Biblioteca apostolica Vaticana, *Ottob. Lat.*, 1821 : Giovanni Margani est le représentant du *rione* Campitelli, auprès des consuls de la *Nobilis ars*, lors de la réécriture des statuts de la corporation en 1407. Son fils Paolo est présent dans la liste des témoins de cette rédaction.

36 ASR, CNC, 1134, notaire *Iohannes de Michaelis*, fol. 280r, 7 mars 1474 : *Actum in cameraconsulibus bobacteriorum*. Battista Margani, en son nom et au nom de son frère Antonio, reconnaît qu'il a bien reçu paiement pour des pâturages dans le *casalePalatius de Marganis*, loués à l'hiver 1473.

37 Lefevre 1976. Le *casale* est attenant au *casale* Solforatella.

38 ASR, CNC, 1115, notaire *Gabriel de Meriliis*, fol. 162v-163v, 22 octobre 1484.

39 Le *casale* Palazzo Margano fait 177,48 hectares d'après Tomassetti 1910, t. II, p. 216.

40 Les cartes topographiques le signalent sous le terme « Il palazzo », sur la route qui conduit à la gare de Santa Palomba, à Castel Savello et à Albano.

41 Tomassetti 1910, t. II, p. 216 : « appartenente alla Casa Barberini, porta il nome della storica famiglia romana dei *Margani*. Forse furono in origine enfiteuti di Sant'Alessio trovandosi nel 1310 indicato in documenti di quel cenobio *valtiolum Margani* (Nerini Felice, *Storia dei ss. Bonifacio edAlessio*, p. 487) ed in un atto del 1345 un *fontem Marginem*, cioè col nome sbagliato per *Marganum* ».

42 ASR, CNC, 1134, notaire *Iohannes de Michaelis*, fol. 280r, 7 mars 1474.

43 ASR, CNC, 1082, notaire *Augustinus de Martinis*, fol. 342rv, 18 septembre 1478 : *integram tertiam partem casalis et sui tenimenti vocati palazo capo lupo alias palazo margani junctam pro indiviso cum aliis duabus tertiis partibus consortum quod totum casale positum est in partibus latii cum ab uno latere tenentium margani ab alio tenimentum gripte scrofane ab alio tenimentum casale sancti alexiiantevia publica vel siqui*. La localisation par ses confronts du *casale* Palazzo Margano confirme ici que, même s'il lui est contigu, il est distinct du *casale* Margani. Il semble que parmi les associés dans la copropriété du *casale* se trouve la famille Cenci (cf. ASR, CNC, 1736, notaire *Iohannes Mathias quondam Petri de Taglientibus*, fol. 65r, 16 février 1475).

44 La Cicognola appartient à la famille Capizucchi jusqu'en septembre 1458 (ASR, CNC, 1104, notaire *Petrus de Meriliis*, fol. 3r-6r, 15-17 septembre 1458), date à laquelle ils la cédèrent au cardinal Bessarione, lequel la lègue à son tour en 1467 à la chapelle de Sant'Eugenio. Ce *casale* fait 465,27 hectares d'après Tomassetti 1910. ASR, CNC, 1104, notaire *Petrus de Meriliis*, fol. 3r-6r (actes de vente du *casale*, 15-17 septembre 1458).

45 ASR, CNC, 1082, notaire *Augustinus de Martinis*, fol. 358v-359r, 10 septembre 1479 : le *casale* jouxte le Tibre (*cui ab uno latere est tenimentus galore ab alio est flumen tiberis ab alio tenimentus pulvericulae baptiste de matheis*). À raison de 75 sous pour un ducat.

46 ASR, CNC, 1081, notaire *Augustinus de Martinis*, fol. 433r-434v et 442rv, 25 mai 1471 : le *casale* est dit *cum redimen sive turris*. Le monastère échange le *casale* contre une maison estimée à 450 florins, située dans le *rione* Sant'Angelo, en arguant que cette transaction se fait dans l'intérêt du monastère (*prefatum casale non multum fertilis et ex eo monasterium predictum modicam percipiat utilitatem, Querens pro maiori utilitate dicti monasterii casalis predictae titulo permutationis et cambii per aliis bonis immobilibus ac fertilioribus cum viro nobili petro de marganis civi romano infrascripto de rione campitelli cum ipse petrus incircum vicinis locis habeat alia bona immobilia ad eum pertinentia et sic ad commodum ipsius petri...*). On peut cependant formuler l'hypothèse que la maison ait été quelque peu surévaluée (au regard des prix de l'immobilier dans ce quartier), et que Pietro Margani ressorte bénéficiaire de cette affaire.

47 Il a en effet hérité d'une portion du *casale Turris Rupta* achetée en 1426 par son grand-père Giovanni à Sainte-Marie-de-l'Aracoeli : cf. Maire Vigueur 1974.

48 ASR, CNC, 1135, notaire *Johannis de Michaelis*, fol. 431v, 14 mars 1489.

49 ASR, CNC, 1135, notaire *Iohannes de Michaelis*, fol. 106r (14 février 1486), 109rv (15 février 1486), 134rv (24 février 1486).

50 Tomassetti 1910.

51 ASR, *Ospedale del Ss. Salvatore ad Sancta Sanctorum*, reg. 468, Arm. V, mazzo IV, n. 72, 15 juillet 1388.

52 ASR, *Ospedale del Ss. Salvatore ad Sancta Sanctorum*, reg. 468, Arm. V, mazzo IV, n. 73, 22 juillet 1421.

53 ASR, *Ospedale del Ss. Salvatore ad Sancta Sanctorum*, reg. 468, Arm. V, mazzo IV, n. 75, 20 mars 1458.

54 ASR, *Ospedale del Ss. Salvatore ad Sancta Sanctorum*, reg. 467, Arm. V, mazzo IV, n. 44, 22 juillet 1450 et reg. 468, Arm. V, mazzo IV, n. 77, 25 octobre 1458.

55 ACSP, Perg. caps. 73, fasc. 322 : Trans. C. 234 B – 236 A. Cité par Montel 1971 : le 5 octobre 1469, Antonio et Battista Margani louent *ad pascuandum*, pour un an, à partir de la saint Michel de septembre

1469, le domaine du monastère Sant'Anastasio e Vincenzo *extra muros Urbis* à Porto contre 67 ducats de Camera. De même, en novembre 1480, Battista Margani et Cola Cecchi de Capranica louent pour trois ans à un couvent le *tenimentum casalisturrisingandulfianis* contre 225 florins et dix fromages par an (ASR, CNC, 1082, notaire *Augustinus de Martinis*, fol. 371v, 10 novembre 1480).

56 ASR, *Ospedale del Ss. Salvatore ad Sancta Sanctorum*, reg. 467, Arm. V, mazzo IV, n.43, 6 juillet 1450 : Nicola Margani vend à Evangelista di Lorenzo di Martino et à son frère Battistino, la seizième partie du *casale* de Caponuovo, situé *in partibus Latii*, pour 88,25 ducats d'or.

57 ASR, CNC, 1134, notaire *Iohannes de Michaelis*, fol. 421v-422r, 4 septembre 1476.

58 ASR, CNC, 1134, notaire *Iohannes de Michaelis*, fol. 820r-821r, 26 novembre 1481. On observe ici une différence entre deux branches de la famille Margani : si Battista s'occupe encore en 1480 de la gestion de *casali* qui ne lui appartiennent pas, son parent Stefano, lui, délègue cette gestion à des artisans. On voit ici de gros artisans romains prendre le relais des *nobiles viri* dans l'exploitation concrète du *casale* à la fin du XV^e siècle.

59 Maire Vigueur 1976 et Maire Vigueur 1984.

60 Tomassetti 1910, t. II, p. 425-429 : Situé à une douzaine de kilomètres de Rome, le Castel di Leva fait 317, 26 hectares. Cf. Lefevre 1976.

61 Galieti 1909.

62 ASR, CNC, 1135, notaire *Iohannes de Michaelis*, fol. 149v, 19 juillet 1486, *Venditio*.

63 Sur le dépeuplement de la Campagne Romaine, voir Carocci – Vendittelli 2004.

64 Les vestiges de cette enceinte donnent du reste une idée de la superficie, très vaste, que recouvrait le Palazzo.

65 Cf. Pianta Vaticana de 1547 publiée dans Tomassetti 1910.

66 Modigliani 1998.

67 Pietro Margani a en effet épousé Ceccolella Capizucchi, dont la sœur Paolina a, quant à elle, épousé Francesco Porcari.

68 Marco Antonio Altieri, *Li Nuptiali*, E. Narducci (ed.), Rome, 1893 ; Modigliani 1998.

69 L'assassinat de Pietro Margani le 15 septembre 1480 par Prospero Santacroce prouve une nouvelle fois l'alliance étroite qui lie les Margani aux Della Valle, puisque, selon *Il Diario romano di Jacopo Gherardi da Volterra*, le meurtrier, voulant se venger des Della Valle, aurait visé l'un de leurs plus proches alliés.

70 ASR, CNC, 1728, notaire *Iohannes Mathias quondam Petri de Taglientibus*, fol. 357r, 2 octobre 1501 : elle est à ce moment-là veuve de *quondam Alfonsi Catani*.

71 Esposito 1994, p. 378.

72 Cf. Shaw 2007, p. 114 : « Pietro [Margani] married a Colonna girl, one of several examples of marriages between the major baronial, and the leading citizen, families of Rome ».

73 Vaquero Piñeiro 2005.

74 Du fait de la progressive contraction des prix du grain et de l'interdiction d'exporter du grain hors de Rome.

75 Modigliani 1994 (1), p. 401-402.

76 ASR, *Camera Urbis*, reg. 89 (registre de 1463), cité dans Cherubini *et al.* 1984, p. 227. Cf. Montel 1971, p. 83 : « Pietro Margani, locataire du Chapitre en 1464 et 1465, puis, de nouveau, en 1478 est l'un des personnages les plus représentatifs de ce milieu des « Bovattieri » qui, depuis la seconde moitié du XIV^e siècle, s'était affirmé à la tête de la Cité » et il « [figure] en bonne place, en 1464, dans le *Liber assignationum pecorum* de la Douane du bétail ».

77 ASR, CNC, 1181, notaire *Pacificus de Pacificis*, fol. 9rv, 21 août 1475.

78 ASR, CNC, 1135, notaire *Iohannes de Michaelis*, fol. 82v, 25 octobre 1485.

79 ASR, CNC, 1082, notaire *Augustinus de Martinis*, fol. 47rv, 15 juillet 1463.

80 ASR, CNC, 1134, notaire *Iohannes de Michaelis*, fol. 820r-821r.

81 ASR, CNC, 1135, notaire *Iohannes de Michaelis*, fol. 148rv, 18 juillet 1486, *Venditio* ; fol. 191v, 27 octobre 1486, *Refuatio*. Domenico Maldosso est un boucher important : on le voit également acheter des veaux auprès de Pietro Massimi en 1470 (ASR, CNC, 1479, notaire *Nicolaus Bartholomei Rosa*, fol. 12r-13r, 19 juillet 1470), ainsi que cinquante vaches auprès de Paolo Leni en 1472 contre 200 ducats de Camera (ASR, CNC, 1109, notaire *Petrus de Meriliis*, fol. 210v-211v, 22 juin 1472).

82 ASR, CNC, 1135, notaire *Iohannes de Michaelis*, fol. 48v.

83 D'Amelia 1997.

84 ASR, CNC, 1135, notaire *Iohannes de Michaelis*, fol. 65v-66r, 5 juillet 1485. Le nombre de têtes de bétail n'est pas précisé (laissé en blanc par le notaire), ce qui s'explique par la grande familiarité et la confiance entre le débiteur et le créancier.

- 85 ASR, Camerale I, Mandati, reg. 839, fol. 47v, 16 janvier 1465.
- 86 ASR, Camerale I, Mandati, reg. 839, fol. 78r, avril 1465.
- 87 ASR, Camerale I, Mandati, reg. 839, fol. 188v.
- 88 ASR, CNC, 1684, notaire *Gregorius Domini Nicolai de Signo*, fol. 9v-10r, 4 décembre 1452, *Locatio*.
- 89 ASR, CNC, 114, notaire *Iohannes Angelus de Amatis*, fol. 30rv, 24 mai 1470, *Venditio*.
- 90 ASR, CNC, 114, notaire *Iohannes Angelus de Amatis*, fol. 80v, 3 avril 1471.
- 91 Cf. Palermo 1990.
- 92 Ait 1981, p. 165 : « Il consumo del pesce, infatti, anche se inferiore rispetto a quello della carne, era senz'altro esteso e diffuso, come appare dalle stesse registrazioni, particolarmente numerose, contenute nei registri della Gabella di S. Angelo ».
- 93 ASR, CNC, 1082, notaire *Augustinus de Martinis*, fol. 305v, 9 octobre 1477.
- 94 ASR, *Ospedale del Ss. Salvatore ad Sancta Sanctorum*, reg. 467, n. 29 A (20 septembre 1520, vente d'un tiers pour 200 ducats) et B (30 janvier 1519, vente des deux tiers pour 400 ducats).
- 95 D'Amelia 1997 : « I Margani hanno anche riavviato il commercio di legname, completano quindi il quadro patrimoniale consistenti stock di questo materiale ».
- 96 ASR, *Ospedale del Ss. Salvatore ad Sancta Sanctorum*, reg. 467, Arm. V, mazzo IV, n. 36, 13 mars 1320, *Quietatio* : *Iohannes margani de regione campitelli de contrata mercati presente deodato nisante mercatoreet stipulante suo nomine et vice et nomine omnium sotiorum suorum et societatis sue [...] predictis sociis suis absentibus*.
- 97 Modigliani 2007.
- 98 ASR, CNC, 1134, notaire *Iohannes de Michaelis*, fol. 726v, 14 novembre 1480.
- 99 ASR, *Ospedale del Ss. Salvatore ad Sancta Sanctorum*, reg. 467, Arm. V, mazz. IV, n.7, 20 mars 1497 (voir aussi acte du 4 décembre 1501).
- 100 Modigliani 2007.
- 101 ASR, Notai del Tribunale dell'Auditor Camere, 3402, fol. 163rv. Acte cité dans Ait – Vaquero Piñeiro 2000 : Pauluccio Mattei ayant un quart également, et Giuliano Leni la moitié.
- 102 ASR, CNC, 1082, notaire *Augustinus de Martinis*, fol. 111v, 8 novembre 1468, *Refutatio*.
- 103 ASR, CNC, 1181, notaire *Pacificus de Pacificis*, fol. 73r-74v et fol. 123rv, 18 novembre 1480, *Depositum*.
- 104 ASR, CNC, 1135, notaire *Iohannes de Michaelis*, fol. 42rv, 29 mars 1485 ; voir également ASR, CNC, 1135, notaire *Iohannes de Michaelis*, fol. 286v-288r, 26 août 1488 : Giovanni Margani prête, au nom de sa sœur Lucrecia, à *nobilis vir Jordanus de Cinciis* du rione Regola, 57 ducats *in grossisflorentinis et alia moneta*.
- 105 ASR, CNC, 1135, notaire *Iohannes de Michaelis*, fol. 224v-225r, 24 janvier 1488.
- 106 ASR, CNC, 1108, notaire *Petrus de Meriliis*, fol. 70-71, 26 mai 1470.
- 107 ASR, CNC, 1134, notaire *Iohannes de Michaelis*, fol. 428v, 28 septembre 1476.
- 108 ASR, CNC, 16, notaire *Alexi Paulus*, fol. 135v, 10 mars 1472. Voir également fol. 135r, 12 février 1472.
- 109 ASR, CNC, 16, notaire *Alexi Paulus*, fol. 137r, 10 mars 1472.
- 110 ASR, Camerale I, Mandati Camerali, reg. 826, fol. 107r-108r, 11-12 avril 1434. Acte cité dans Ait – Vaquero Piñeiro 2000, p. 79, note 47.
- 111 ASR, CNC, 1082, notaire *Augustinus de Martinis*, fol. 357v-358r, 9 septembre 1479.
- 112 ASR, CNC, 1135, notaire *Iohannes de Michaelis*, fol. 431v, 14 mars 1489.
- 113 Modigliani 2007.
- 114 ASR, CNC, 1135, notaire *Iohannes de Michaelis*, fol. 175r-176v, 17 octobre 1486, *Mutuuum*.
- 115 Esposito 1994.
- 116 ASR, CNC, 1135, notaire *Iohannes de Michaelis*, fol. 48v, 25 avril 1485 : *vir nobilis gabriel de cosciariisprocurator negotiorum [...] viro nobilis stephani de marganis*.
- 117 ASR, CNC, 1736, notaire *Iohannes Mathias quondam Petri de Taglientibus*, fol. 9r-10v, 12 mars 1474, *Venditio*, et fol. 11rv, 12 mars 1474, *Locatio*.
- 118 ASR, CNC, 1726, notaire *Iohannes Mathias quondam Petri de Taglientibus*, fol. 108r-110v, 17 avril 1466 et ASR, CNC, 1134, notaire *Iohannes de Michaelis*, fol. 392r-393r, 17 mai 1476.
- 119 L'*ortus Petri de Marganis* apparaît dans un contrat de vente, en délimitation des deux *domunculae* objet de la transaction : ASR, CNC, 1165, notaire *Iohannes Nicolai Pauli*, fol. 89r-90r, 18 mars 1474 : *in rione Pigna in contrada apotecarum scurarum*.

- 120 ASR, CNC, 1136, notaire *Iohannes de Michaelis*, fol. 205r-206r, 21 février 1491 et fol. 206v-208r, 23 février 1491. La localisation par les confronts montre qu'il s'agit bien de deux maisons distinctes.
- 121 ASR, CNC, 1136, notaire *Iohannes de Michaelis*, fol. 55rv, 26 avril 1490.
- 122 ASR, *Ospedale del Ss. Salvatore ad Sancta Sanctorum*, reg. 468, Arm. V, mazzo IV, n. 67E, 21 mai 1507. Faustina doit payer 14 ducats par an à Girolama.
- 123 ASR, CNC, 1083, notaire *Augustinus de Martinis*, fol. 68r-70r, 15 novembre 1472. Le *pignus dotale* de ce contrat de mariage mentionne la propriété de Paolo Margani parmi les confronts d'*unam domum terrineam solaratam et tegulatam cum sala cameris tinellis lovio cellario stabulo puteo et aliis membris suis in ea existentibus positam in rione sancti eustachii infra hos fines cui ab uno latere tenent res sive domos ecclesie sancte marie maioris de urbe ab alio tenent res ipsi domini ludovici de cosciaribus retro tenent res Pauli de Marganis ante est via publica*.
- 124 ASR, CNC, 1083, notaire *Augustinus de Martinis*, fol. 4rv, 28 mai 1471, *Investimentum*. Pietro Margani investit un certain Berardo *de quadam domo terrinea solarata et tegulata quod olim fuit viri nobilis Petri de Marganis [...] posita in rione sancti angeli cum puteo et renclastro in ea existentis cum cameris salis et coquina tinellis et aliis suis membris cui ab uno latere tenet domus jacobi della valle ab alio tent domus johannis francisci de gratianus ante est via publica vel siqui*. ASR, CNC, 1082, notaire *Augustinus de Martinis*, fol. 282v, 16 janvier 1477, *Investimentum*. Pietro Cenci investit Pietro Margani de la moitié d'une maison sur la piazza Giudea. Cf. également ASR, CNC, 1736, notaire *Iohannes Mathias quondam Petri de Taglientibus*, fol. 156r, 15 septembre 1477, qui fait état d'une maison du rione Sant'Angelo *cui ab uno latere olim tenebat domus andree de tozolis et nunc tenet domus petri de marganis*.
- 125 ASR, CNC, 1136, notaire *Iohannes de Michalis*, fol. 190v-192r, 10 février 1491. Stefano Margani achète à un *scriptor apostolicus, quondam domum cum apoteca tinellis et solaribus et omnibus aliis suis juribus etc. sitam in rione columpne apud scalas ecclesie sancti augustini via mediante*, pour 575 ducats de carlin.
- 126 ASR, CNC, 952, notaire *Innocentius de Leis*, fol. 306rv, 1er mai 1482, comme nous l'apprend la délimitation des confronts d'une maison dans ce contrat de fiançailles.
- 127 ASR, CNC, 1136, notaire *Iohannes de Michaelis*, fol. 192rv, 10 février 1491.
- 128 Hubert 1990, p. 128-130 : « le mot *casalinum* ou *casarinum* apparaît dans le vocabulaire romain au début du XII^e siècle. Ce terme évoque primitivement un espace non construit. Généralement unité à part entière du parcellaire bénéficiant d'un libre accès, le mot peut également, mais c'est l'exception, désigner la partie libre de construction d'une parcelle sur laquelle s'élève une maison. Terrain à bâtir est toutefois le sens principal que revêt le mot ».
- 129 ASR, CNC, 1135, notaire *Iohannes de Michaelis*, fol. 113r, 9 mai 1486, *Procuratio*.
- 130 ASR, CNC, 1135, notaire *Iohannes de Michaelis*, fol. 113v-114v (et 119rv), 9 mai 1486, *Venditio*.
- 131 Modigliani 2007.
- 132 En 1469, Paul II commande une nouvelle rédaction des Statuts de Rome, qui vide de son contenu politique et décisionnel la charge de Sénateur au profit des Conservateurs, plus proches du pouvoir pontifical : cf. Pavan 1996, p. 325-326.
- 133 Esposito 1994.
- 134 *Il Diario romano di Antonio di Pietro dello Schiavo*, p. 95, 24 octobre 1414.
- 135 Salimei 1935.
- 136 ASR, Camerale I, Mandati, 826, fol. 96v, 1^{er} novembre 1433. Cf. également Salimei 1935.
- 137 *Diario di Stephano Infessura*, p. 41.
- 138 Salimei 1935.
- 139 Salimei 1935.
- 140 *La Mesticanza* di Paolo di Lello Petrone, p. 54, 1445. Voir Gregorovius 1900-1901, t. III, p. 715.
- 141 Modigliani 2007.
- 142 ASR, CNC, 1134, notaire *Iohannes de Michaelis*, fol. 686r, 28 février 1480.
- 143 ASR, CNC, 1135, notaire *Iohannes de Michaelis*, fol. 543r, 22 décembre 1489.
- 144 *La Mesticanza* di Paolo di Lello Petrone, ed. Isoldi, p. 20-21 : parmi ses écuyers, se trouve un autre Margani, Francesco, fils de Giacomo, et quatre familiers.
- 145 *La Mesticanza* di Paolo di Lello Petrone, p. 54, 1445, liste de 79 notables.
- 146 Pontecorvi 2008.
- 147 ASR, Camerale I, Mandati, reg. 826, fol. 105rv.
- 148 *La Mesticanza* di Paolo di Lello Petrone, p. 20.

149 ASR, CNC, 1725, notaire *Dominicus Petri de Taglientibus*, fol. 107rv, 21 décembre 1492 : *Actum Rome in rione campimartis in domo habitationis supradicti Mariciani presentibus audientibus et intelligentibus hiis testibus videlicet nobiles viris Prudentio de Trinchis et Stephano Francisci de Marganis ad presens marescallo de dicta rione et Jacubo quondam Antonii de Velleto.*

150 ASR, Camerale I, Mandati, reg. 848, fol. 93v. Acte cité in Anna Modigliani, *I Porcari*, cit., p. 91-92, note.

151 Cf. Verdi 1997.

152 ASR, CNC, 1738, notaire *Iohannes Franciscus de Taschis*, fol. 108v-109v, 7 novembre 1482 (avec Jeronimo Mellini) : *tribunali et officii nobilium virorum Ieronimi de mellinis et ludovici de marganis magistrorum edificiorum et stratarum urbis.*

153 ASR, Camerale I, Mandati, reg. 848, fol. 99v, 12 juillet 1483 (avec Battista de Archionibus) ; ASR, Camerale I, Mandati, reg. 848, fol. 101r, 5 mars 1484 (avec Battista de Archionibus et Francesco Cristofori de Alberinis).

154 Archivio Segreto Vaticano, Diversa Cameralia, reg. 44, fol. 43r-44r. Le document est publié dans Müntz 1878-1882, p. 197-199 : en décembre 1484, Lodovico Margani et Francesco Alberini sont chargés de vendre des portions de voies publiques près de la piazza Navona et de la via dell'Orso afin qu'y soient édifiiés des bâtiments (les raisons avancées sont, comme à l'accoutumée, des raisons de salubrité et d'hygiène) ; cf. Orietta Verdi, *op. cit.*, p. 75.

155 ASR, Camerale I, Mandati, reg. 851, fol. 265v, décembre 1486.

156 ASV, Reg. Lat. 157, fol. 14v ; cf. *Schedario* 1965-1986, p. 628.

157 ASV, Reg. Vat. 467, fol. 26 ; cf. Partner 1990.

158 ASR, CNC, 1134, notaire *Iohannes de Michaelis*, fol. 494rv, 15 juin 1477 : *venerabilis et nobilis vir johannis antonius de marganis canonicus basilice principis apostolicorum de urbe* ; ASR, CNC, 1082, notaire *Augustinus de Martinis*, fol. 335v-336r, 16 juillet 1478, Testament : *Egregius legum doctor dominus Antonius de Marganis canonicus Basilice Principiorum Apostolorum de Urbe.*

159 ASR, CNC, 1082, notaire *Augustinus de Martinis*, fol. 342rv, 18 septembre 1478 : *Egregius ac venerabilis pater dominus Antonius de Marganis legum doctor canonicus Basilice sancti Petri.*

160 ASR, *Ospedale del Ss. Salvatore ad Sancta Sanctorum*, reg. 1006: *Liber anniversariorum.*

161 ASR, *Ospedale del Ss. Salvatore ad Sancta Sanctorum*, reg. 1006: *Liber anniversariorum*, fol. 89r.

162 ASR, *Ospedale del Ss. Salvatore ad Sancta Sanctorum*, reg. 1006: *Liber anniversariorum*, fol. 98v.

163 ASR, *Ospedale del Ss. Salvatore ad Sancta Sanctorum*, reg. 1006: *Liber anniversariorum*, fol. 115v.

164 ASR, *Ospedale del Ss. Salvatore ad Sancta Sanctorum*, reg. 1006: *Liber anniversariorum*, fol. 130v.

165 ASR, *Ospedale del Ss. Salvatore ad Sancta Sanctorum*, reg. 1006: *Liber anniversariorum*, fol. 138r-139r.

166 ASR, *Ospedale del Ss. Salvatore ad Sancta Sanctorum*, reg. 1006: *Liber anniversariorum*, fol. 143v et ASR, CNC, 1490, notaire *Iohannes Stephanus de Rubeis*, fol. 76r, 11 avril 1484 : *hospitali et guardianis eiusdem venerabilis ymaginis salvatoris ad sancta sanctorum de urbe romane [...] tractatu concordii et transactionis cum dicto hospitali et guardianis et hominibus dicte societatis fuerit et sit conventum et conclusum inter dictum valerium ex una et nobilis viros Ludovicum de marganis et laurentium barbarini de catellinis guardianos dicti hospitalis ex altera.*

167 ASR, *Ospedale del Ss. Salvatore ad Sancta Sanctorum*, reg. 1006: *Liber anniversariorum*, fol. 159v et ASR, CNC, 1135, notaire *Iohannes de Michaelis*, fol. 546rv, 30 novembre 1489 : *notificata fuit supradicta donatio facta per dominam Hieronimam uxorem Baptiste de Archionibus hospitali salvatoris ad sancta sanctorum nobili viro ludovico de marganis guardiano dicti hospitalis presenti.*

168 ASR, *Ospedale del Ss. Salvatore ad Sancta Sanctorum*, reg. 1006: *Liber anniversariorum*, fol. 200r.

169 ASR, *Ospedale del Ss. Salvatore ad Sancta Sanctorum*, reg. 1006: *Liber anniversariorum*, fol. 209r.

170 ASR, *Ospedale del Ss. Salvatore ad Sancta Sanctorum*, reg. 1006: *Liber anniversariorum*, fol. 16r-17r.

171 ASR, *Ospedale del Ss. Salvatore ad Sancta Sanctorum*, reg. 1006: *Liber anniversariorum*, fol. 49r ; cf. aussi fol. 70r.

172 ASR, CNC, 1135, notaire *Iohannes de Michaelis*, fol. 543r, 22 décembre 1489, *Procuratio : vir nobilis ludovicos de marganis ad presens conservator camere alme urbis et guardianus hospitalis lateranensis et nomine dicti hospitalis etc.*

173 Cf. Esposito 2009.

174 ASR, CNC, 1082, notaire *Augustinus de Martinis*, fol. 342rv, 18 septembre 1478, *Venditio.*

175 Dans la partie supérieure, un aigle déploie ses ailes sur fond d'or, dans la partie inférieure trois bandes rouges bordées d'or sur fond d'azur.

176 ASR, CNC, 414, notaire *Antonius Bartholomei de Cambiis*, fol. 13, 6 mars 1420, *Venditio : Que domus posita est in regione campitelli in loco qui dicitur piazza Janni Bove.*

177 ASR, CNC, 1640, notaire *Nicolaus Sabbe*, fol. 9v, 11 décembre 1436 : *Actum Rome in platea johannis bove presentibus hiis testibus videlicet juliano Ser Luberto rionis ponte et blanc spetiario rionis columpne.*

178 D'après Biblioteca Vallicelliana, Fondo Marchetti-Longhi, reg. XVII : Catasto di San Giovanni del 1462, Regione Campitelli (*census perpetuus [...] pro una domo posita in platea Joh. Bove*, à proximité de la propriété de Giacomo Margani).

179 ASR, CNC, 1326, fol. 741, 29 octobre 1517.

180 ASR, *Ospedale del Ss. Salvatore ad Sancta Sanctorum*, reg. 467, Arm. V, mazzo IV, n. 38, 9 mai 1400 : Mattia Margani vend la maison, à l'exception des droits qu'il détient sur la place qui se trouve à l'avant de la maison : *omnibus pertinentiis eius infra se et extra se circumstantibus ad eam domum salvis iuribus in reliquis partibus platee ante se.*

181 ASR, *Ospedale del Ss. Salvatore ad Sancta Sanctorum*, reg. 467, Arm. V, mazzo IV, n. 44. Cf. Modigliani 1994, p. 291, note 44.

182 Aujourd'hui à l'angle de la Via dei Balestrieri et de la Via dei Giubbonari.

183 *QVAE MODO PVTRIS ERAS ET OLENTI SORDIDA COENO / PLENAQVE DEFORMI MARTIA TERRA SITV / EXVIS HANC TVRPEM XYSTO SVB PRINCIPE FORMAM / OMNIA SVNT NITIDIS CONSPIENDA LOCIS / DIGNA SALVTIFERO DEBENTVR PREMIA XYSTO / O QVANTVM EST SVMMO DEBITA ROMA DVCI / VIA FLOREA/ BAPTISTA ARCHIONVS ET LVDOVICVS MARGANIVS CVRATORES VIAR. / ANNO SALVTIS MCCCCLXXXIII*

184 Biondo 2005. Il n'est peut-être pas anecdotique à ce propos de souligner que l'une des filles de la famille, Lucrezia I, épousera Francesco Biondo.

185 ASR, CNC, 1728, notaire *Iohannes Mathias quondam Petri de Taglientibus*, fol. 357r, 2 octobre 1501 : *nobilis et honeste domine domine Cristofere de Marganis civis romane uxori quondam Alfonsi Catani.*

186 À l'achat de la maison en 1305, il est mentionné qu'elle est remplie de statues antiques, portique, colonnes... Cf. aussi ASR, *Ospedale del Ss. Salvatore ad Sancta Sanctorum*, reg. 467, Arm. V, mazzo IV, n. 38, 15 août 1400 : le *palatius* vendu par Mattia et Giovanni Margani est dit *cumlapidibus marmoreys.*

187 ASR, CNC, 1083, notaire *Augustinus de Martinis*, fol. 124rv. La chapelle (la sixième sur la droite) est dédiée à Santo Lodovico. L'église de Santa Maria in Aracoeli abrite par ailleurs le tombeau de Lodovico II Margani, fils de Cristofara, mort en 1531 à l'âge de 27 ans, et qui excellait dans les langues, l'astronomie et les mathématiques, signe du haut niveau culturel atteint par cette famille de *bovattieri* au tournant des XV^e-XVI^e siècles.

188 Cruciani 1983, p. 88, p. 336.

189 Cf. Broise – Maire Vigueur 1983, p. 135.

190 ASR, CNC, 1181, notaire *Pacificus de Pacificis*, fol. 942r-945v puis fol. 978r-979r, 29 juillet 1499. Cf. Esposito 1981.

191 Après 1466 (cf. ASR, CNC, 1726, notaire *Dominicus Petri de Taglientibus*, fol. 122r-123r, 16 octobre 1466, *Locatio*), et au plus tard en 1474 (cf. ASR, CNC, 1736, notaire *Dominicus Petri de Taglientibus*, fol. 9r-10v, 12 mars 1474, *Venditio : viro nobili francisco quondam jacobi de marganis de rione campimartis*).

192 Cf. entre autres ASR, CNC, 1736, notaire *Dominicus Petri de Taglientibus*, fol. 65r (16 février 1475) ; ASR, CNC, 1725, notaire *Dominicus Petri de Taglientibus*, fol. 93r (22 février 1488) ; ASR, CNC, 1135, notaire *Iohannes de Michaelis*, fol. 261v (3 juin 1488) ; ASR, CNC, 1136, notaire *Iohannes de Michaelis*, fol. 392rv (10 février 1492) ; ASR, *Ospedale del Ss. Salvatore ad Sancta Sanctorum*, reg. 28, fol. 363r (7 mai 1492) : *Actum Rome in rione campimartis in domo habitationis dicti Francisci de Marganis* ; ASR, CNC, 1725, notaire *Dominicus Petri de Taglientibus*, fol. 107rv (21 décembre 1492) : *Stephano Francisci de Marganis ad presens marescallo de dicta rione* [Campimartis] ; ASR, CNC, 263, notaire *Hieronimus de Brandinis*, fol. 289rv (21 avril 1496, *Fidantie*) : *virum nobilem Gregorium quondam Francisci de Marganis de rione campimartis.*

193 ASR, CNC, 1726, notaire *Dominicus Petri de Taglientibus*, fol. 122r-123r, 16 octobre 1466, *Locatio*.

194 ASR, *Ospedale del Ss. Salvatore ad Sancta Sanctorum*, reg. 467, Arm. V, mazzo IV, n. 53, 27 juin 1467.

195 ASR, CNC, 1134, notaire *Iohannes de Michaelis*, fol. 729v (29 novembre 1480) ; 1135, notaire *Iohannes de Michaelis*, fol. 261v (3 juin 1488), fol. 288v (26 août 1488, pour le mois de septembre) ; 1136, notaire *Iohannes de Michaelis*, fol. 183r (29 janvier 1491), fol. 208v-209r (23 février 1491), fol. 262v (28 mai 1491), fol. 279r (4 juillet 1491), fol. 324rv (18 octobre 1491, pour une durée de trois mois), fol. 356v (10 décembre 1491), fol. 392rv (10 février 1492), fol. 409v (18 mars 1492, pour une durée d'un an), fol. 411v-412r (24 mars 1492).

196 Arbitres : *Iohannes de Bertachanis* en novembre 1480, *Battista de Lentulis* en août 1488, *dominus Marius Salamonius* et *Stephanus de Infesuris* en janvier 1491, *Andreas Della Valle* en février 1491, *Stephanus de Infesuris* en mai 1491, *Andreas Della Valle* en octobre 1491, *Hieronimus de Castellanis* et *Stephanus de Infesuris* en décembre 1491 puis en mars 1492 aux côtés d'un troisième arbitre, *Angelus de Jacobinis*.

197 ASR, CNC, 1082, notaire *Augustinus de Martinis*, fol. 335v-336r, 16 juillet 1478, Testament : *Item suum universalem heredem instituit fecit et ordinavit virum nobilem Baptistam de Marganis eius germanum fratrem si superviveret [...] alias [...] Iohannem Andream et Jacobum cuiusdem Baptistae filios legitimos et naturales.*

198 ASR, CNC, 1136, notaire *Iohannes de Michaelis*, fol. 411v-412r, 24 mars 1492.

199 Forcella 1869-1884, vol. I., p. 155, n. 578. Au XIV^e siècle, certains Margani, comme Giovanni I, sont enterrés à San Giovanni in Laterano : cf. Forcella 1869-1884, vol. VIII, p. 19, n. 26.

200 Forcella 1869-1884, vol. V, p. 6, n. 4. Francesco Margani est d'ailleurs membre de l'Ospedale del Ss. Salvatore *ad SanctaSanctorum* pour le *rione* Campo Marzio (cf. note 14), et également cité dans le *retracto* du couvent de S. Agostino pour la Candelora de 1484 (ASR, *Agostiniani in S. Agostino*, reg. 107, *exitus sacristie*, fol. 25r, cf. Esposito 2009 (2), p. 294 et p. 304) : « Anche tra le *amicabiles persone* che risiedevano *ineadem nostra regione Campimartis... et regione Columne*, nella contrada *Scorticlaria* e in quella adiacente “de lo bagnio Sancti Apollinaris” (quindi vicinissime alla chiesa e convento agostiniano) si trovano mescolati *nobiles viri* (ad esempio Francesco Margani, il lettore di chirurgia allo *Studium Urbis* Domenico Manelli, l'avvocato Valeriano de Lauro) e persone più modeste... ».

201 Cf. notamment Ait 1996 sur les Massimi et Esposito 1981 sur les Santacroce.

202 Modigliani 1994 (2) : « Se per il Trecento sono stati chiariti i principali meccanismi sociali ed economici che hanno portato alla formazione di un ceto municipale piuttosto omogeneo, la cui identità sociale, politica e culturale si definisce in deciso antagonismo con le famiglie della grande nobiltà feudale e baronale, come Orsini e Colonna, il rischio da evitare è poi quello di estendere al secolo successivo o addirittura agli inizi del Cinquecento criteri e schemi non più adeguati ».

203 Par exemple, ASR, CNC, 1135, notaire *Iohannes de Michaelis*, fol. 134r (24 février 1486), fol. 113r (9 mai 1486), fol. 148rv (18 juillet 1486), fol. 345rv (21 janvier 1489) ; 1136, notaire *Iohannes de Michaelis*, fol. 31r (14 mars 1490), fol. 190v-192r (10 février 1491), fol. 647v-648r (22 avril 1493). Sa femme Angela est dite *magnifica domina*, ASR, CNC, 1136, notaire *Iohannes de Michaelis*, fol. 158r (12 décembre 1490).

204 ASR, CNC, 1082, notaire *Augustinus de Martinis*, fol. 260rv, 24 janvier 1474 : *Actum extra urbem in castro Mareni in sala curie presentibus audientibus et intelligentibus hiis testibus videlicet nobilibus viris Petro de Marganis, Angelo Palutii Petri Mathey de Albertonibus de rione campitelli, et domino Bartholomeo de Cicigliano canonico sancti Petri.*

205 ASR, CNC, 1135, notaire *Iohannes de Michaelis*, fol. 68r-69r, 12 juillet 1485 : *idest unam quartam partem tenimenti castri Mareni videlicet quartum della Falcia situm inter hos fines cui ab uno latere est tenimentum della Castelluzza dicti Stephani ab alio est alia pars tenimenti Mareni vel siqui etc.* En 1515, Pietro Margani y est emprisonné par les Français à Villafranca, avec Prospero Colonna : cf. Shaw 2007, p. 114.

206 ASR, CNC, 1082, notaire *Augustinus de Martinis*, fol. 357v-358r, 9 septembre 1479, *Depositum (Magnificus vir dominus Pier Franciscus quondam Magnifico domini Francisci de Sabellis miles).*

207 ASR, CNC, 1135, notaire *Iohannes de Michaelis*, fol. 345rv.

208 L'esclave noir reste rare dans les demeures romaines, même si le nombre d'esclaves noirs à Rome est en augmentation au XV^e siècle, à la suite de la prise de Constantinople : cf. Esch 2009 : « da quando l'accesso alla costa settentrionale del Mar Nero, che fino ad allora era stata il più importante serbatoio per il mercato degli schiavi italiano, era chiuso a causa della conquista turca di Costantinopoli, era aumentata la presenza di schiavi neri (sia nella pittura italiana che nei registri doganali) ; i principali fornitori erano, appunto, i portoghesi che andavano a caccia di schiavi lungo la costa occidentale dell'Africa ».

209 D'Amelia 1997 et D'Amelia 2007.

210 Rehberg 2010. Il s'agit du *Cod.icon. 268* de la Bayerische Staatsbibliothek de Munich. Consultable en ligne :

Pour citer cet article

Référence électronique

Cécile Troadec, « Les Margani au XV^e siècle : essai de reconstitution de l'histoire d'une famille romaine », *Mélanges de l'École française de Rome - Moyen Âge* [En ligne], 125-1 | 2013, mis en ligne le 07 avril 2014, consulté le 21 mai 2014. URL : <http://mefrm.revues.org/1179>

À propos de l'auteur

Cécile Troadec

Université Paris Sorbonne - Università di Roma Tre, cecile.troadec@paris-sorbonne.fr

Droits d'auteur

© École française de Rome

Résumés

L'article se propose d'étudier une famille de la noblesse municipale romaine au XV^e siècle, les Margani. En l'absence d'archives familiales, cette enquête prosopographique repose sur les actes notariés, qui permettent de reconstituer un « Archivio Margani » virtuel. Confrontés aux nouveaux défis liés à l'émergence de Rome comme capitale, les Margani mettent en œuvre des logiques économiques inédites, en diversifiant leurs secteurs d'investissement : ils transfèrent des capitaux investis au XIV^e siècle dans les *casali* de la Campagne romaine, dans des secteurs urbains dynamiques, en particulier le marché immobilier. Leurs stratégies économiques, mais aussi la composition de leur patrimoine et leurs pratiques matrimoniales, révèlent des inégalités de niveau de richesse au sein même de la famille : seule la branche issue de Pietro Margani connaît un processus d'ascension sociale. Alors que l'union et l'entraide étaient au fondement de la cohésion du groupe de la noblesse municipale romaine au XIV^e siècle, l'étude du conflit qui oppose Francesco Margani à ses frères témoigne d'une rupture des solidarités familiales dans la Rome de la seconde moitié du XV^e siècle.

This article focuses on a study of the Margani family, who belonged to the Roman urban nobility during the 15th century. In the absence of private archives, this prosopographical survey is based on notarial cartularies which allow the reconstitution of a virtual "Archivio Margani". As they face the new challenges linked to the fast-expanding development of the capital city, the Marganis implement new economic strategies, by diversifying their investment areas : some funds, which were invested in the *casali* of the Campagna Romana during the 14th century, are ploughed back into the urban area, in particular into the real estate market. Their economic strategies, but also the composition of their holdings or their marriage practices, reveal a disparity in wealth ranking within the family : only the branch stemming from Pietro Margani undergoes an upward social mobility process. Whereas the cohesion of this social group was founded on mutual aid and solidarities in the 14th century, on the contrary the conflict between Francesco Margani and his brothers shows a break-up of family solidarities in 15th-century Rome.

Entrées d'index

Mots-clés : Rome médiévale (XVe siècle) – prosopographie, noblesse municipale, mobilité sociale, logiques économiques, rupture des solidarités familiales, actes notariés

Keywords : Medieval Rome (15th century), prosopography, urban nobility, social mobility, economic strategies, break-up of family solidarities, notarial cartularies.